

#1



**CARNET
INCLUSION
2021-22**





Sommaire

- 4 Les valeurs de la F.S.G.L. et pourquoi ce carnet ?
- 6 Édito des ministres
- 8 LGBT+ : signification
- 10 L'inclusion et la diversité dans le sport

L'inclusion • État des lieux en 2021

- 12 Les discriminations dans le sport
- 14 L'homophobie dans le sport
- 16 En chiffres

Connaissances et bonnes pratiques pour

- 20 Les LGBTphobies dans le sport
- 22 Le sexisme
- 24 La mixité
- 26 Les personnes Trans et non-binaires
- 29 Inclusion & écriture
- 30 Sport & VIH
- 31 Les senior-e-s
- 32 Les personnes en situation de handicap
- 38 Le racisme
- 40 Les discriminations liées à l'apparence physique
- 42 L'exclusion sociale, culturelle, et financière
- 44 La santé, comment bien pratiquer ?

Inspiration

- 46 Dans le vestiaire avec Pauline Peyraud-Magnin
- 48 Le portrait de Guillaume Cizeron
- 50 Les personnalités inspirantes

Initiatives

- 52 Arrêt et match
- 53 Réussites des fédérations
- 55 La Plateforme Anti-discriminations

Notre campagne

- 56 We Are Better Together, partageons plus que les valeurs du sport
- 58 Les institutions qui nous soutiennent
- 60 La presse en parle
- 62 Remerciements
- 63 Glossaire
- 65 Restons en contact

A group of men, likely athletes, are shown from the back, celebrating with their arms raised in the air. They are wearing dark jerseys with white and green accents. The background is a bright, hazy sky, suggesting a sunset or sunrise. The overall mood is one of triumph and camaraderie. A large red shape is overlaid on the right side of the image.

Les valeurs de la F.S.G.L. et pourquoi ce carnet ?



La richesse de l'Humanité repose sur la diversité de ses membres, la mixité des cultures. C'est pour cela que nous promovons l'inclusion et non l'intégration. Chaque personne se définit notamment par son orientation sexuelle et son identité de genre, mais il ne s'agit que d'une des nombreuses composantes de qui elle est.

Nous sommes des citoyen-ne-s engagé-e-s pour que chacun-e trouve la place qui lui convient et l'égal respect dû, quels que soient ses origines, son âge, son apparence et sa condition physique, son état de santé, son handicap, ses convictions politiques et religieuses, sa situation financière, son sexe, son identité de genre, son orientation et ses pratiques sexuelles.

Nous croyons fermement aux valeurs fédératrices du sport : respect, partage, solidarité, entraide, inclusion et dépassement de soi.

Nous sommes très heureux*se cette année d'innover en vous proposant une campagne numérique avec le clip vidéo et ce carnet . Ces moyens peuvent favoriser l'inclusion dans le monde sportif. Nous avons eu le plaisir d'intégrer les associations affiliées ainsi que nos partenaires à cette démarche pour lui donner l'écho qu'elle mérite.



Eric Arassus,
Président de la F.S.G.L.



Hélène Germain,
Vice-Présidente de la F.S.G.L.



FSGL
Fédération Sportive
Gaie et Lesbienne



Ce carnet a pour ambition de favoriser l'inclusion et la diversité dans la pratique du sport. De s'enrichir des connaissances et bonnes pratiques sur les discriminations rencontrées dans l'univers du sport.

Et d'être une source d'inspiration et d'informations permettant de tendre vers une société respectueuse de tou-te-s.

Le clip de sensibilisation de la campagne « BETTER TOGETHER, partageons plus que les valeurs du sport » complète ce carnet afin de sensibiliser les sportifs, spectateurs et encadrants à un meilleur respect des différences, de compréhension et d'actions aux réalités des discriminations encore trop nombreuses dans le sport avec un message clé : Nous sommes meilleur-e-s ensemble

Bonne lecture !



Thomas Leruez,
Directeur Délégué Inclusion
de la F.S.G.L.

Édito des



ROXANA MARACINEANU, ministre déléguée auprès du ministre de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et des Sports, chargée des Sports

Depuis plusieurs années, le ministère des Sports accompagne les associations engagées en faveur d'un sport tolérant, inclusif et émancipateur. L'organisation en 2018 à Paris de la dixième édition des Gay Games, jeux internationaux sportifs et culturels, témoignait de l'attachement de la France pour un sport respectueux et ouvert, où chacun et chacune s'épanouit et trouve sa place dans la société et dans nos associations sportives, avec liberté et confiance.

Le monde du sport n'est pas dans une bulle et nous devons veiller, sans cesse, à lutter contre toutes les formes de discriminations et de violences ordinaires, et contre tous les discours de haine. Il n'est pas acceptable qu'un jeune sportif ou une jeune sportive souffre en silence, soit moqué-e, discriminé-e ou rejeté-e par son environnement sportif à cause de son orientation sexuelle, de son origine ou de son identité de genre. Au contraire, nos associations et nos clubs doivent être des vecteurs de citoyenneté, d'intégration et de mixité.

Permettre aux citoyens de se rencontrer et de se comprendre dans leurs différences, c'est la meilleure façon de contribuer à une société plus apaisée et plus fraternelle. Pour cela, le mouvement sportif fédéral a la responsabilité de s'engager concrètement pour prendre sa part dans la nécessaire évolution de certaines mentalités.

Les fédérations sportives seront prochainement toutes dotées de stratégies nationales en faveur de l'éthique et de l'intégrité, comprenant des plans d'action renforcés pour lutter contre les discriminations. Ces engagements sont l'affaire de tous : pratiquant-e-s sportif-ve-s, dirigeant-e-s, officiel-le-s, éducateur-ric-e-s, spectateur-ric-e-s, partenaires économiques, médias. Beaucoup de fédérations sont déjà pleinement mobilisées en faveur du vivre-ensemble. Le rôle du ministère est de les accompagner pour que leurs actions soient encore mieux reconnues, déployées et valorisées.

Je remercie la F.S.G.L. pour l'élaboration de ce Guide Inclusion très complet et qui sera un outil précieux au service de tous les acteurs du mouvement sportif. Définir les situations, qualifier les comportements et proposer des actions concrètes sont des étapes incontournables pour progresser collectivement.

Vous pouvez compter sur ma mobilisation et celle de l'ensemble des équipes du ministère chargé des Sports pour faire vivre nos engagements au titre du Plan national d'actions pour l'égalité des droits, contre la haine et les discriminations anti-LGBT+ 2020-2023, porté par Élisabeth Moreno pour l'ensemble de notre Gouvernement.

ministres



ÉLISABETH MORENO, ministre déléguée auprès du Premier ministre, chargée de l'Égalité entre les femmes et les hommes, de la Diversité et de l'Égalité des chances

Et si l'on faisait rimer sport et inclusion ? S'il porte en lui des valeurs universelles d'égalité, le sport demeure malheureusement un univers où le racisme, l'antisémitisme et les LGBTphobies sont légion ; sur les terrains comme en dehors.

Parce que chaque discrimination est à la fois une violence et une injustice inacceptables, nous devons les combattre résolument. Avec Roxana Maracineanu, ministre déléguée chargée des Sports, nous œuvrons pour que le sport amateur ou professionnel – soit vecteur de mixité, de citoyenneté et de respect.

Ce combat pour un « sport inclusif » nécessite aussi l'engagement des associations, chevilles ouvrières indispensables, sans qui les politiques publiques que nous déployons ne sauraient trouver d'écho suffisant ni de traduction concrète.

C'est pourquoi je tiens à remercier la F.S.G.L. et les associations sportives affiliées pour votre campagne « Better together » et l'ensemble des actions conduites pour enrayer ce fléau que sont les discriminations.

Ce « carnet inclusion 2021 » constitue un outil précieux pour mieux comprendre les stéréotypes et les déconstruire ainsi qu'une source d'inspiration pour combattre toutes les formes de discriminations. Le sport doit être un accélérateur de diversité.

LGBT+ : signification



Lesbiennes, Gays, Bisexuel-le-s, Trans, Queers, Intersexué-e-s, Asexuel-le-s ou Aromantiques : telle est la signification de la terminologie LGBT+.



Le "+" se réfère aux autres termes utilisés pour désigner les sexualités et les genres. Un liminaire sur l'orientation sexuelle et sur l'orientation affective s'impose : ces deux concepts sont construits sur l'attraction que ressent un individu pour un autre individu sur la base du sexe biologique ou du genre.

Même si orientation sexuelle et orientation affective sont des notions le plus fréquemment liées, ce n'est pas toujours le cas.

À titre d'exemple, il est possible qu'une personne ressente une attraction physique envers le genre féminin ET le genre masculin, sans pouvoir tomber amoureux d'une personne du genre différent au sien.

Opérer la distinction entre ces deux aspects est essentiel pour mieux appréhender les problématiques rencontrées. Si les frontières ne sont pas clairement délimitées, elles peuvent également se révéler floues à une période de l'existence de chacun-e, y compris au fil des rencontres faites dans l'existence.

On ne choisit ni son orientation sexuelle ni son identité de genre, mais on peut choisir la manière de la vivre .

Le secret de l'épanouissement personnel est d'avoir la possibilité de le revendiquer (au moins de ne pas devoir le dissimuler) sans peur du rejet de l'autre ! Et cela doit être le cas dans toutes les strates de la société, depuis le cadre légal jusqu'au cercle familial, en passant par la culture, le sport et le milieu professionnel.

Reprenons l'abréviation LGBT+ pour en examiner les termes sous-jacents.

- L** **Lesbienne** : Une Lesbienne est une femme dont l'orientation sexuelle et / ou affective s'exerce à l'égard d'une autre femme.
- G** **Gay** : Un Gay est un homme dont l'orientation sexuelle et / ou affective s'exerce à l'égard d'un autre homme.
- B** **Bisexuel-le** : Un-e personne Bie est une personne dont l'orientation sexuelle et affective s'exerce à l'égard d'une femme ou d'un homme.
- T** **Trans/Transgenre** : Personne dont l'identité de genre (vécue ou exprimée) ne correspond pas au genre assigné à la naissance. Cette identité de genre peut correspondre à masculin ou féminin, ou encore se situer en-dehors de cette binarité. On parle alors de personne non binaire.
- Q** **Queer** : Une personne Queer désigne l'ensemble des minorités sexuelles et de genres : personnes ayant une sexualité ou une identité de genre différentes de l'hétérosexualité ou la cisidentité.
- I** **Intersexe** : Terme qui fait référence à un éventail de traits ou variations physiques qui ne correspond ni strictement au modèle du corps sexué mâle ni au modèle du corps sexué femelle. Les personnes intersexes sont nées avec des caractéristiques physiques, hormonales ou génétiques qui ne sont ni strictement femelles, ni strictement mâles. À noter que les personnes intersexes se voient également attribuer un genre à la naissance, elles peuvent donc être cisgenre ou transgenre, selon qu'elles se reconnaissent ou pas dans le genre qui leur a été assigné à la naissance. Il existe de nombreuses formes d'intersexuation ; c'est un spectre ou un terme parapluie, plutôt qu'une catégorie unique.
- A** **Asexuel-le** : Une personne asexuelle ne ressent pas d'attirance physique à l'égard de quiconque et n'éprouve, de fait, pas de besoin de relations sexuelles. Cette abréviation regroupe également une personne Aromantique, laquelle ne ressent pas d'attirance romantique envers un autre individu.
- +** **+** : Le "+" englobe par exemple une personne pansexuelle dont l'orientation sexuelle et/ou affective peut s'exercer à l'égard d'une personne de n'importe quel genre ou de n'importe quel sexe. Peut correspondre également à l'individu qui s'interroge sur sa propre sexualité ou encore à la personne qui se revendique allié-e hétérosexuel-le de la cause LGBT+.



L'inclusion et la diversité dans le sport



Respect, diversité et tolérance doivent constituer les trois piliers pour une société ouverte sur les autres et n'excluant personne.



L'enseignement de l'inclusion et de la diversité devrait en effet débuter dès le plus jeune âge au sein du cercle familial. Il devrait être mis sur le même plan que les principes éducatifs de base, comme la politesse ou le respect. Le relais doit ensuite être assuré par les établissements d'enseignement, ainsi que dans le cadre d'activités sportives en groupe.

Sur le terrain l'inclusion prend tout son sens, car elle se traduit concrètement dans les actions et les comportements du quotidien.

Le sport inclusif est un outil essentiel pour développer le respect de l'autre comme l'estime de soi, dans l'accomplissement et l'épanouissement personnel. Personne n'a oublié l'équipe de France masculine, championne du monde de football en 1998 qui était adulée en accentuant son identité "Black, Blanc, Beur". Mais il ne faut pas que l'inclusion ne soit mise en relief que lors des victoires.

Elle doit exister quotidiennement, partout, à tous les niveaux et dans tous les sports. De plus, l'inclusion doit être généralisée en prévenant toute idée de racisme, d'antisémitisme, d'homophobie et de transphobie mais également de sexisme et d'intolérance au sens général.

Respect, diversité et tolérance doivent constituer les trois piliers d'une base saine pour une société ouverte sur les autres et n'excluant personne.

Dix ans après la signature de la charte contre l'homophobie et 3 ans après l'Appel de Paris 2018 pour un sport plus inclusif, la Fondation FIER publie un guide de 17 préconisations pour rendre le sport plus inclusif et respectueux des personnes LGBTQ+. Avec le soutien des ministères chargés des Sports et de l'Égalité entre les femmes et les hommes, la Diversité et l'Égalité des Chances, la DILCRAH et la F.S.G.L., son Label FIER Sport récompensera les organisations adoptant et mettant en œuvre ces préconisations.



*"Il est temps pour les parents d'enseigner tôt aux jeunes que dans la diversité, il y a de la beauté et de la force."
Maya Angelou*

Les 17 préconisations de la Fondation FIER :

• *Gouvernance & plan d'actions*

- 1 Mettre en place ou actualiser le plan d'actions contre les discriminations
- 2 Mesurer, contrôler et suivre
- 3 Financer et budgéter

• *Diversité & inclusion*

- 4 Améliorer la représentativité des diversités
- 5 Promouvoir des règles inclusives

• *Éducation*

- 6 Sensibiliser
- 7 Former
- 8 Produire et diffuser des connaissances

• *Préventions & sanctions*

- 9 Agir en amont
- 10 Revoir le dispositif de sanctions réglementaires
- 11 Sanctionner au plan judiciaire
- 12 Accompagner les victimes

• *Visibilité des personnes LGBT+*

- 13 Créer un environnement bienveillant pour les personnes LGBT+
- 14 Aider les personnes LGBT+ dans leur coming out public

• *Adhésion aux initiatives LGBT+*

- 15 Travailler en partenariat avec le réseau sportif LGBT+
- 16 Soutenir et participer aux événements sportifs inclusifs
- 17 Adhérer au Label FIER Sport

Les discriminations dans le sport



Lilian Thuram, ex-footballeur professionnel indique : *“On peut être discriminé parce qu’on est petit, gros, italien, noir, femme – et pas uniquement par rapport à la couleur de la peau.”*

Discriminer, c’est traiter différemment une personne, alors que cela est interdit par la Loi.



Dans le cadre du sport, l’on constate une étonnante contradiction : d’un côté, la pratique sportive est un creuset où tout le monde est accepté, peu importent les origines culturelles, le genre ou l’orientation sexuelle. C’est, en ce sens, un espace de non-discrimination.

Si cela est exact sur le plan théorique, dans la pratique, ça l’est moins. Notamment lorsqu’il s’agit de sports de compétition. En effet à l’épreuve de la réalité, l’on constate malheureusement que l’on est à mille lieues de ces principes éthiques. Certain-e-s sportif-ve-s sont discriminé-e-s du fait de leur catégorisation réelle ou supposée, au sein d’un groupe particulier. Le sport dans tous ses paradoxes !

En cas de victoire, les joueur-se-s se trouvant sur le terrain sont célébré-e-s, souvent même adulé-e-s. Mais la moindre faiblesse ou la moindre erreur commise est d’autant plus cruellement pointée du doigt qu’elle est l’œuvre d’un individu que la société discrimine. Aucun faux pas n’est toléré et les fans d’aujourd’hui peuvent très aisément retourner leur veste, évidemment pour de mauvaises raisons.

Car les discriminations ne sont pas sportives, mais sociétales à la base. Ce n’est pas le sport qui produit la différenciation de classe, de genre, de race, de sexe,...

C’est la manière dont la société dans son ensemble a été structurée depuis des siècles. Ce constat est heureusement modifiable et cela s’inscrit dans le processus de la lutte impérative contre les discriminations.



Celle-ci doit s'exercer en permanence. Elle débute par une sensibilisation dès le plus jeune âge qui doit se poursuivre à tous les niveaux de la société. Pour se révéler plus impactante, l'éducation doit se fonder sur des exemples concrets constatés au quotidien.

Celle-ci doit faire sienne la devise de la Fondation Lilian Thuram – Éducation contre le racisme : "Il n'y a qu'une seule race, la race humaine"!

D'autant plus que, la société évoluant, les langues commencent à se délier et que certaines victimes de comportements injustes, racistes et discriminatoires les dénoncent à juste titre. C'est ce qui a motivé le lancement du #balançonsport.

Ce mouvement a été lancé par deux judokates, Charline Van Snick et Lola Mansour, bien décidées à mettre en relief les situations de dénigrement, d'insultes, d'humiliations, de violences sexistes, lesquelles sont souvent accompagnées de chantage. Leur but est de libérer la parole, afin que soient pointés les cas d'abus évidemment, mais également les remarques banalisées.

Parce que la banalisation ne doit jamais rimer avec discrimination !

La volonté de ces deux sportives est d'initier une prise de conscience destinée à mettre un frein à la loi de l'omerta dans le sport, afin que la honte et la peur changent de camp. Au-delà des témoignages de sportif-ve-s qu'elles souhaitent recueillir, leur espoir est de sensibiliser l'opinion publique au problème et de pousser les autorités responsables à adopter des mesures concrètes et efficaces.

L'homophobie dans le sport



Pire encore que la non-reconnaissance de l'égalité des genres, l'homophobie dans le sport est une plaie béante qui met du temps à se refermer.



L'homophobie regroupe la "gayphobie" et la lesbophobie : il s'agit du rejet des personnes homosexuelles. Elle pourrait être étendue aux LGBTphobies. Nombreux sont hélas, les exemples de discrimination et de violences qui s'exercent à l'égard des personnes LGBT+. Cela peut se manifester par du rejet, de la discrimination, par des remarques, des propos hostiles, par des insultes ou des agressions physiques et sexuelles. La plupart de ces manifestations se nourrissent de stéréotypes sexistes rabaissant les personnes LGBT+.

Dans un sondage BVA - Le Refuge, réalisé en 2020 sur les Français et l'homophobie, 47% des personnes interrogées constatent que la situation des personnes homosexuelles, transidentitaires ou transgenres ne s'améliore pas dans le milieu sportif.

Deux tiers des sondés rapportent avoir déjà entendu des insultes homophobes ou des propos transphobes. Face à ce type de réactions, quelques sportif-ve-s de haut niveau commencent à prendre le problème à bras-le-corps, dans le but de faire bouger les lignes,

en ne dissimulant plus leur orientation sexuelle et plus encore, en la revendiquant haut et fort.

En agissant ainsi, iels font preuve d'un double courage, au risque de mettre leur carrière professionnelle en péril.

En effectuant leur coming out, certain-e-s se libèrent d'un poids trop lourd à porter, à l'image de la patineuse canadienne Anastasia Bucsis qui a battu ses propres records de vitesse après avoir révélé publiquement son homosexualité. Ces courageux-ses précurseur-se-s tracent la voie vers la normalité, celle qui consiste à ne plus devoir combattre les stéréotypes, à ne plus être en situation permanente de devoir affronter les idées reçues. Bref celle qui permet de casser les préjugés ! Les actes homophobes sont pénalement reconnus dans la loi. **Ils ne doivent donc plus avoir lieu.**

Sur le plan européen, deux textes reconnaissent le droit de chacun-e à participer à n'importe quel sport. Il s'agit du Code d'éthique sportive et de la Charte européenne du sport.

Par ailleurs, une plateforme de coopération intergouvernementale appelée "Accord partiel élargi sur le Sport" (APES), a été mise en place dans le but de fluidifier le dialogue entre les autorités publiques, les fédérations sportives et les organisations non gouvernementales à l'échelle de l'Europe.

Un manuel des bonnes pratiques a été publié afin de recenser les actions concrètes menées pour lutter contre l'homophobie dans le sport, dans le but de rendre ce dernier plus éthique et plus inclusif.

Enfin, un Plan national d'actions pour l'égalité des droits, contre la haine et les discriminations anti-LGBTQIA+ a été présenté par Élisabeth Moreno, ministre de l'Égalité femmes/hommes, de la Diversité et de l'Égalité des chances, en octobre 2020 et couvrira la période 2020-2023. Ce plan d'actions interministériel a été élaboré en concertation avec les associations et piloté par la DILCRAH. Il vise à couvrir quatre axes principaux :

- **Reconnaître les droits des personnes LGBT+,**
- **Permettre l'accès aux droits des personnes LGBT+,**
- **Lutter contre les discriminations, la violence et la haine anti- LGBT+,**
- **Améliorer la vie quotidienne des personnes LGBT+.**

C'est dans ce dernier axe que s'inscrit une pratique sportive inclusive et respectueuse avec trois objectifs :

- **Mieux identifier et sanctionner les actes anti-LGBT+ dans le sport,**
- **Sensibiliser les acteurs du milieu sportif et les former dans la pédagogie,**
- **Inclure les personnes LGBT+ dans le sport, en vue des Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024.**



Le chemin de la lutte contre l'homophobie est semé d'embûches, mais la bataille peut être remportée grâce aux armes que sont l'éducation, l'intégration et la sanction.

Il est également important d'illustrer les actions par des exemples concrets : celui de l'espoir prometteur du football américain Michael Sam qui a été boycotté par la National Football League, après qu'il a révélé son homosexualité.

Celui du destin tragique du footballeur Justin Fashanu qui était la cible permanente d'insultes homophobes dans les stades, après avoir révélé son homosexualité, le poussant au suicide.

Ou encore, celui de ce joueur de Premier League qui a éprouvé le besoin de témoigner de sa souffrance quotidienne en 2020, parce qu'il devait cacher le fait qu'il soit gay ! Même en le faisant sous couvert d'anonymat, cette démarche a été pour lui primordiale. C'est pourquoi il est essentiel de dénoncer toute discrimination homophobe à tous les niveaux et quotidiennement.

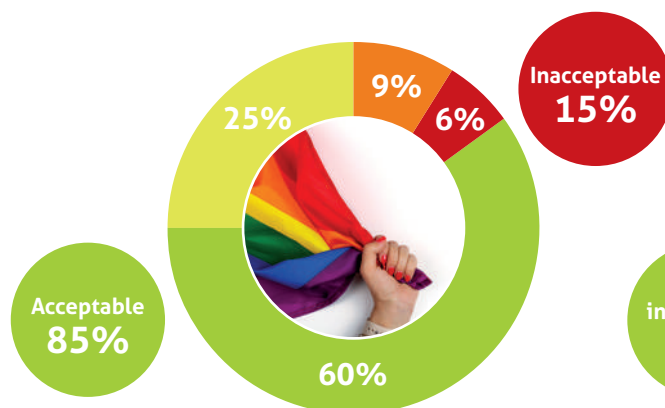
En chiffres

Étude sur l'homophobie dans le sport Quelques données en France

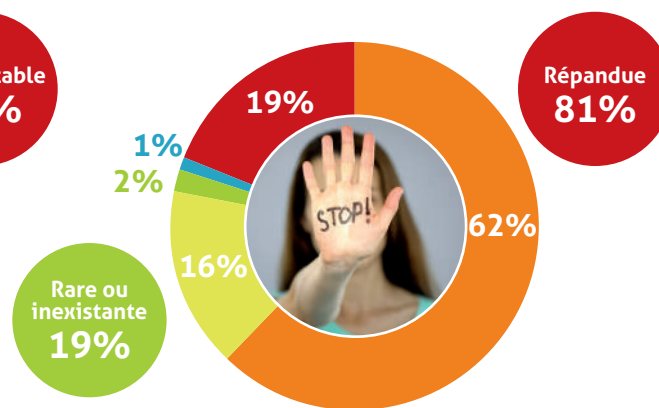
Question : Selon vous, l'homosexualité est...

Question : Selon vous, dans la société, l'homophobie est :

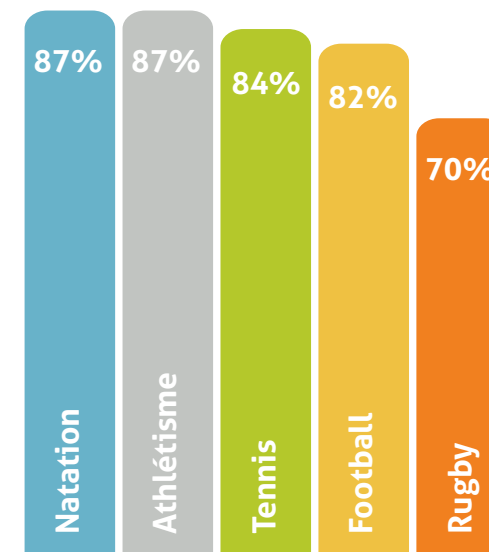
Homosexualité "Acceptable" chez ceux qui pratiquent chacun des sports suivants* :



- Tout à fait acceptable
- Plutôt acceptable
- Plutôt inacceptable
- Tout à fait inacceptable



- Très répandu
- Assez répandu
- Assez rare
- Très rare
- Inexistant



*Étude menée par la DRJSCS Aquitaine

*Étude menée par IPSOS avril 2018

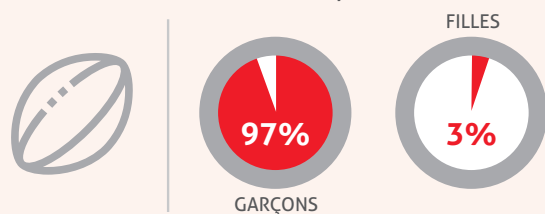
- **50,6%** des sportifs hommes déclarent avoir des **attitudes négatives envers l'homosexualité**.
- **81% des Français** considèrent que l'homophobie est élevée dans la société mais pourtant **85%** pensent que l'homosexualité est acceptable en 2018 : *l'homophobe c'est l'autre !*
- Plus le sport est dit "masculin", plus le milieu est homophobe. Par exemple le rugby, puis le football (cela s'est amélioré grâce à l'acceptation plus forte des lesbiennes).



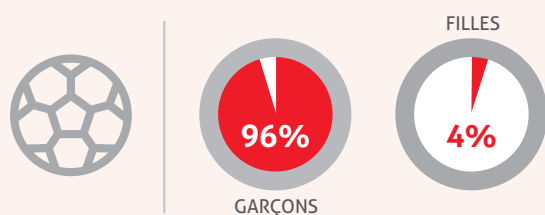
Les discriminations commencent dès le plus jeune âge.

Parmi les moins de 18 ans :

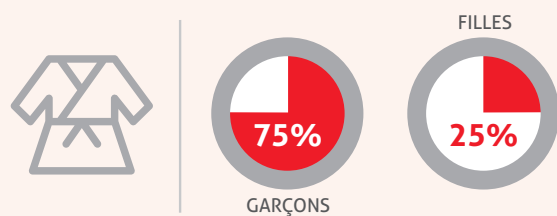
- le rugby compte **97% de garçons** et **3% de filles** licencié.e.s,



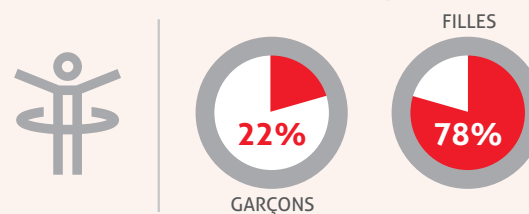
- le football comprend **96% de garçons** et **4% de filles** licencié.e.s,



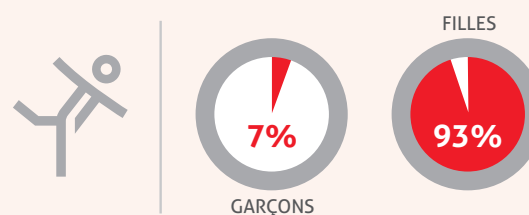
- le judo est composé de **75% de garçons** et de **25% de filles** licencié.e.s.



- la gymnastique est constituée de **22% de garçons** et de **78% de filles** licencié.e.s,



- la danse est représentée par **7% de garçons** et **93% de filles** licencié.e.s,



Rapprocher ces deux séries de chiffres permet de mieux éclairer la nécessité d'agir à la fois sur la promotion de la mixité et sur la lutte contre les discriminations.

Il est essentiel que les notions d'inclusion et de diversité deviennent des principes élémentaires aux yeux de toutes les composantes de la société, en France et partout dans le monde.

Connaissances et bonnes pratiques





Les LGTBphobies dans le sport



La lesbophobie, l'homophobie, la biphobie, la transphobie, l'embyphobie ou l'intersexophobie sont globalement résumé-e-s par les LGTBphobies.



Il s'agit d'un énième cas de discrimination qui se manifeste par la haine, le dégoût ou la peur à l'égard des personnes non hétérosexuelles, non cisgenres ou non binaires, sachant qu'une personne cisgenre est une personne dont le sexe biologique et l'identité de genre sont identiques.

Les LGTBphobies se traduisent de différentes manières : par des agressions physiques, par des insultes, par des moqueries ou par des provocations au dessein de créer une atmosphère de violence. Les LGTBphobies se manifestent aussi dans le silence :

Le silence de l'environnement professionnel, le silence des fréquentations sociales et pis encore, le silence du cercle familial.

Le silence et les non-dits pèsent très lourdement sur celles et ceux qui, en définitive, se résolvent au repli sur soi. Plutôt que de s'épanouir au grand jour comme tout être humain, dont c'est le droit fondamental,

les LGBT+ se cachent, font semblant ou pis encore, mènent une double vie ! Il est impensable que dans l'Europe du XXI^e siècle, l'on tolère que des personnes puissent nier leur orientation sexuelle ou dissimuler leur identité de genre, seulement pour survivre dans une société discriminante. Alors que faire pour lutter contre cela ? Là encore, la base demeure la sensibilisation au problème.

En pointant du doigt ce qui ne va pas, en expliquant la souffrance endurée par les personnes contraintes de forcer leur naturel, l'on s'adresse directement au cœur des humains.

Par des interventions pédagogiques dans le secteur scolaire, par des campagnes explicatives dans le milieu professionnel, par l'organisation d'événements à portée communautaire, nationale, mais également locale, l'on arrive à faire bouger les lignes.

Et bien entendu, parce que nous vivons dans le siècle du tout numérique.



C'est en nous appuyant sur la puissance des réseaux sociaux que l'on peut relayer le message de liberté, d'égalité et de fraternité, en insistant sur le sens profond de chacun de ces termes, afin qu'il ne demeure pas lettre morte.

Les LGBTphobies s'accompagnent le plus souvent d'une culpabilisation de la personne discriminée. Les remarques du type "elle/il a choisi d'être comme ça" servent à masquer la responsabilité de l'auteur-e d'actes LGBTphobes.

Cela montre à quel stade de méconnaissance, la société se trouve encore par rapport à ce phénomène naturel. Oui, naturel, car il ne s'agit pas de choix.



Personne ne choisit d'être hétérosexuel·le cisgenre. Alors pourquoi choisirait-on d'être bi-e, gay, lesbienne, non-binaire ou trans ?

Néanmoins, ce que l'on peut et que l'on DOIT pouvoir choisir est de vivre sans devoir se cacher du regard des autres et sans craindre leur jugement.

Et surtout, pourquoi discriminer ?

Le sexisme



Dès la cour de récréation en classe élémentaire, le sexisme pointe son nez. Pendant que les garçons squattent la partie centrale de l'espace de jeu, les filles sont sagement assises sur le côté, afin de ne pas les perturber.



Les "jeux de filles" et les "jeux de garçons" sont clairement différenciés. S'il en est ainsi, ce n'est évidemment pas par la nature des choses, mais par l'éducation donnée aux enfants dès leur plus jeune âge.

Aussi bien au sein du cercle familial, que dans le milieu scolaire. Il s'agit d'une véritable discrimination au cœur de la société.

En étudiant les catalogues de vente d'enseignes de magasins de sport, la sociologue Catherine Louveau a noté que les filles ne figuraient que sur un tiers des photos et notamment dans celles qui vantaient les accessoires de fitness et de danse ! Autre exemple marquant : celui de la Fédération française de football qui ne compte que 8% de licenciées du sexe féminin. Cela démontre clairement que le sexisme est un problème à l'origine profonde. Bien qu'il n'y ait aucun sport qui soit exclusivement réservé aux hommes, on est encore loin du compte, quant

à la participation égalitaire du genre féminin. L'éducation est certes le socle indispensable sur lequel doit se déconstruire la discrimination, mais cela doit être accompagné par toute une série de mesures.

Cela passe entre autres, par féminiser la gouvernance des fédérations (moins de 20% actuellement) et loin d'être anecdotique, par baptiser davantage d'installations dédiées au sport, du nom d'une sportive.

La proportion actuelle en France est de moins de 0.5% ! Cela passe également par l'égalité salariale. Hormis le tennis professionnel, aucun sport ne paye les femmes et les hommes suivant un même barème. L'écart est même abyssal.

Par exemple : **une joueuse de première division de foot en France reçoit un revenu brut mensuel d'environ 2 500 €, tandis que la fiche de paie de son équivalent masculin indique 110 000 € !** Cela se traduit par l'obligation faite aux femmes sportives de chercher un travail complémentaire.

L'explication généralement apportée consiste à dire que le sport féminin suscite moins d'engouement que son homologue masculin et que de fait, les médias s'y intéressent moins, avec l'effet domino qui s'ensuit sur le sponsoring, la publicité et la médiatisation. Mais cela est un faux problème pris à l'envers. Si le sport féminin est méconnu, c'est parce que justement il n'est pas médiatisé. En sensibilisant les marques sur les perspectives de ce "marché", des progrès tangibles en matière de réduction du sexisme pourraient être faits.

Jusqu'au jour où l'on n'entendra plus de remarques sexistes venant de personnalités censées donner l'exemple.



En voici un florilège :

Un célèbre journaliste sportif qui, parlant des footballeuses, les a traitées de "grosses dondons" dont le physique les empêchaient de se distraire en boîte de nuit ! 😞

La une d'un journal national qui après la victoire de Florence Arthaud sur la Route du Rhum en 1990 a titré : "Flo, t'es un vrai mec !" 😞

Un ancien joueur et co-dirigeant d'un club de football renommé qui déclarait que les femmes devaient rester auprès de leurs casseroles, plutôt que de parler de foot ! 😞

Un ancien judoka ayant occupé de hautes fonctions qui considérait que "la femme est mieux au foyer" pour assurer l'équilibre de ses enfants, plutôt qu'à pratiquer le judo ! 😞

Et l'on pourrait poursuivre cette litanie sexiste de longues lignes durant ... **L'urgence de l'action s'impose !**

La mixité





Du latin "*misceo*" qui signifie mélanger des éléments différents, la mixité de genre a encore du chemin à parcourir, pour que l'on puisse la qualifier d'égalitaire.



La mixité de genre consiste à ce que des individu-e-s de genre différent et sans considération de ce dernier, puissent partager une même profession, une même activité de loisirs, un même sport, un même espace. Cette notion devrait être enseignée dès le plus jeune âge dans l'école de la République, afin que l'exclusion soit un terme banni à jamais.

Pourquoi les activités de loisir en cour de récréation seraient-elles distribuées selon le genre ?

Pourquoi tous les enfants ne pourraient-ils pas jouer à la fois au foot et à la marelle ? En supprimant les barrières de ce type, basées sur des préjugés, on ouvre la voie à la mixité de genre naturelle, ce qui devrait être la normalité. Plutôt que de devoir instaurer des quotas, commençons par éduquer nos enfants dès le plus jeune âge à cette ouverture d'esprit en mettant à bas les stéréotypes.

La suite coulerait alors de source, la mixité de genre s'imposant comme une évidence dans l'ensemble des activités sociales. Les attributions de poste, l'accession aux responsabilités, les perspectives d'évolution ne doivent se baser que sur un seul et unique critère : la compétence des personnes, quel que soit son genre ou son sexe. Cela est également vrai dans le cadre de la compétition sportive. Tout le monde doit pouvoir exercer n'importe quel sport à partir du moment où ses capacités physiques le permettent.



On note quelques timides avancées à l'image des Jeux Olympiques de Tokyo en 2021 qui ont mis à leur programme neuf épreuves mixtes.

Le bon exemple à suivre est celui du korfbal, qui est un sport national extrêmement populaire aux Pays-Bas où la mixité est de rigueur depuis le début du XXe siècle. Comme quoi les avancées ne se font pas rapidement ! Mais il s'agit encore dans ce dernier cas, d'une obligation de parité : un autre exemple, similaire au korfbal, la FSGT a mis en place dans son championnat de volley un championnat équitmixte qui impose aux équipes d'être paritaires (deux hommes et deux femmes exactement sur chaque demi-terrain).

Pour aller plus loin, il faudra s'interroger sur la manière d'instaurer de nouvelles règles afin que chaque compétition oppose des individus sans qu'aucune distinction de sexe ou de genre ne soit précisée.

Les personnes trans et non-binaires



Une personne trans est une personne dont le genre réel ne correspond pas au genre assigné à la naissance. Une personne non-binaire est de genre autre que masculin ou féminin, elle peut être agendre, neutre, bigendre...



Selon une enquête IFOP interrogeant des Français·e-s de 18 à 30 ans en novembre 2020, il ressort que 22% des personnes sondées se considèrent comme non-binaires. L'importance relative de ce nombre est probablement liée à l'ouverture des jeunes aux réseaux sociaux, sur lesquels certaines personnalités se revendiquent librement comme telle. Une personne trans, qu'elle soit non-binaire ou pas peut souhaiter effectuer une transition physique, sociale, ou les deux.

Le vocabulaire est un révélateur de l'évolution et des changements dans la société. Il est la prémisse des grandes étapes qui jalonnent cette dernière.

Aux USA par exemple, les personnes non-binaires ne pouvant se reconnaître dans les articles personnels "she" ou "he" emploient le "they/them", tant et si bien, que le célèbre dictionnaire *Merriam-Webster* a intégré cette nouvelle utilisation dans son édition de 2019.

Dans la langue française, le mouvement est amorcé avec l'emploi de "iels" au lieu de "ils/elles" et de "ellui" pour remplacer "ils/leur", en complétant les mots par des accords neutres ou inclusifs.

Les réseaux sociaux à l'image de Facebook ont suivi le mouvement, ajoutant une catégorie "gender variant" ou "agendre" en complément des habituels "female" et "male".

Quant au réseau de rencontre Tinder, il permet désormais de s'inscrire en choisissant différentes catégories, répondant à la définition LGBTQIA+. Reste le sport !

Les personnes transgenres éprouvent de grandes difficultés à jouer dans une équipe correspondant au genre auquel elles s'identifient. Quant aux personnes non-binaires, les compétitions binaires invisibilisent leur existence, les empêchent de pratiquer dans le respect de leur genre et les exposent à la embyphobie.



À haut niveau, les femmes trans doivent justifier d'une hormonothérapie depuis au moins 12 mois pour participer aux compétitions femmes et les hommes trans doivent demander une autorisation pour pouvoir prendre de la testostérone.

Mais qu'en est-il des jeunes trans dont la transition n'a pas débuté ? Refuser aux personnes trans et / ou non-binaires de participer à une compétition sportive revient à les priver des droits humains.

Alors comment faire ? Il existe différentes possibilités permettant de n'exclure personne et de jouer à fond la carte de l'inclusion dans le sport, vecteur de tolérance par excellence.

La catégorisation des épreuves de boxe sur la base du poids des athlètes pourrait constituer une solution. Une autre piste serait de laisser aux personnes trans le choix de pratiquer leur sport dans la catégorie correspondant à leur genre réel, tandis que les non-binaires pourraient se diriger vers telle ou telle équipe, sans avoir obligation de prouver leur appartenance de genre.

Tenir les dossiers conformes aux pratiques juridiques et à la réalité du terrain. Le respect de la confidentialité des personnes trans et de son processus de transition est d'une importance capitale.

Les clubs doivent tout mettre en œuvre pour garantir que cette confidentialité est maintenue malgré les contraintes administratives. Personne ne doit divulguer des renseignements qui pourraient

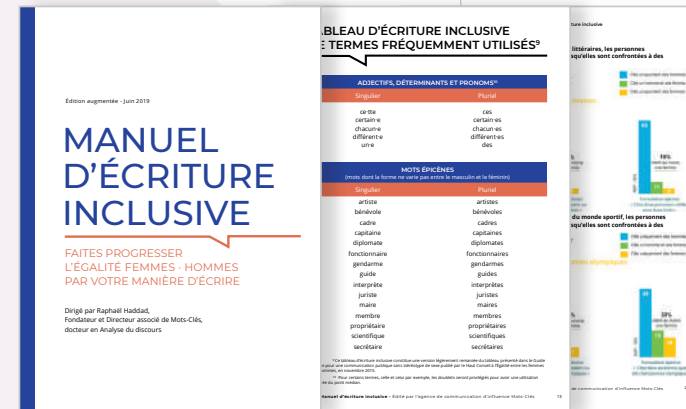


révéler l'identité trans des pratiquant-e-s à autrui, à moins que les personnes concernées aient expressément autorisé une telle divulgation. Seule la personne concernée peut décider quels renseignements privés iel, elle ou il souhaite divulguer et avec qui iel, elle ou il désire en discuter. Il est important de mettre en place toutes les mesures administratives réalisables afin de prévenir toute divulgation accidentelle de la transidentité de la personne concernée.

Donner le choix à toute personne d'utiliser les toilettes et les vestiaires conformément à son identité de genre. L'accès aux toilettes est un besoin physique de base qui constitue un élément fondamental de la dignité humaine de chacun. Conséquemment, les personnes trans ont le droit d'utiliser les toilettes et les vestiaires avec lesquels elles se sentent à l'aise et qui se rapprochent le plus de leur identité de genre, et ce, quel que soit ce genre.



Inclusion & Écriture



L'écriture inclusive vise à une communication sans stéréotype de genre, favorisant un langage inclusif, une grammaire non genrée, usant notamment des termes épïcènes ou d'un point médian (ou point milieu) pour indiquer la forme féminine et/ou neutre d'un mot.



L'écriture inclusive a pour objectif d'inclure toutes les personnes pouvant ne pas être représentées par une désignation. Il s'agit de promouvoir une écriture incluant et représentant les différents genres.

La langue française n'a pas établi de règles officielles, l'écriture inclusive peut donc prendre différentes formes, chacun-e peut s'appropriar la forme qui lui correspond l'adaptation et l'amélioration sont continues.

Nos recommandations, l'utilisation :

- du point médian, car il met les genres sur le même plan (exemple : un.e délégué.e sport, les footballeur.euse.s du club),
- de l'ordre alphabétique lors d'une énumération de termes ,
- des mots épïcènes, car leur forme ne varie pas selon le genre (exemple : membre est masculin et équipe est féminin).

Pour aller plus loin, nous conseillons :

- le guide pratique : **Pour une communication publique sans stéréotype de sexe** réalisé par le Haut Conseil à l'égalité entre les femmes et les hommes,
- le manuel d'écriture inclusive réalisé par **Mots-Clés**.
www.motsclés.net

délégué.e sport,
balleur.euse.s
délégué.e sport,
balleur.euse



Sport & VIH



Le virus de l'immunodéficience humaine (VIH) est une infection sexuellement transmissible. Une personne séropositive sous traitement tend à avoir une qualité de vie similaire à une personne séronégative.



Le virus de l'immunodéficience humaine (VIH) est une infection sexuellement transmissible. Une personne séropositive sous traitement tend à avoir une qualité de vie similaire à une personne séronégative. L'importance d'adhérer et de suivre son traitement antirétroviral est primordiale pour s'inscrire dans un mieux-être de la personne vivant avec le VIH, sa charge virale étant ainsi indétectable ce qui empêche la transmission du virus.

Il est important de déconstruire les préjugés : Non le VIH ne peut pas être transmis par la sueur ou la salive.

L'information sans cesse répétée est une nécessité, mais pour aller plus loin dans la lutte contre la discrimination des personnes vivant avec le VIH dans le sport, il convient de mieux intégrer ces dernières dans les clubs sportifs, en formant en parallèle les responsables à la connaissance du sujet, à tous les niveaux. Et cela doit commencer par les fédérations sportives dont l'intervention auprès des clubs affiliés est indispensable.

La peur du VIH, des personnes séropositives ou le fait de les discriminer est totalement contraire à toutes les réalités médicales et scientifiques.

Les bonnes pratiques voudraient d'être à l'écoute des personnes vivant avec le VIH si elles le désirent et qui pourraient souffrir ou craindre des discriminations. Aussi la prise en compte d'effets secondaires éventuels dus aux traitements qui limiterait dans certains cas la pratique sportive serait appréciée.

Combattre la sérophobie est une obligation au même titre que toute autre discrimination.

Nous nous adressons à toi qui vit avec le VIH, oui toi, franchis le pas et viens t'inscrire dans un club sportif ! Tu verras que la vie est plus agréable avec une pratique sportive, le partage avec des coéquipier-e-s et que le combat contre le virus et ses conséquences sera bien plus facile.

De grands athlètes qui ont ouvertement dévoilé leur séropositivité :



**Le rugbyman
Gareth Thomas
alias Alphonse**



**Le basketteur
Magic Johnson**

Les senior·e·s



Les senior·e·s sont la catégorie des sportif·ve·s de plus de 50 ans.



Nous l'avons évoqué ci-dessus, l'activité sportive est essentielle à tout âge autant pour le développement des muscles lorsqu'on est junior·e que pour agir sur la circulation sanguine, le rythme cardiaque et sur la solidité du squelette lorsqu'on est senior·e. Hélas, cela n'est pas toujours possible en raison de l'âgisme.

L'âgisme est une discrimination consistant à caricaturer un groupe de personnes du même âge.

Cela est pénalement condamnable en vertu des articles 225-1 et 225-4 du Code pénal, lesquels interdisent "toute distinction opérée entre les personnes physiques en raison de leur âge".

Non, les senior·e·s ne sont pas particulièrement lent·e·s ou fatigué·e·s. Non, les senior·e·s ne sont pas dépendant·e·s et dépassé·e·s par l'évolution de la société. Non, les senior·e·s ne sont pas assis·es devant leur poste de télévision du matin au soir en attendant l'heure du coucher. Ce ne sont là que des stéréotypes erronés.

Ne pas agir contre l'âgisme revient à pousser les senior·e·s dans une spirale dépressive, engendrant une mauvaise condition physique, un laisser-aller au quotidien, un repli sur soi avec toutes les conséquences que l'on devine sur le corps et sur l'esprit.

Lutter contre la discrimination des senior·e·s passe par la sensibilisation à tous les niveaux de la société.

En faisant imaginer aux jeunes sportif·ve·s d'aujourd'hui comment iels seront dans une trentaine d'années, l'on arrive à mieux leur faire cerner les choses et leur faire comprendre l'aberration liée à l'âgisme. Parallèlement à cette impérative prise de conscience, il est nécessaire de mettre à disposition des senior·e·s toutes les infrastructures sportives qui leur permettent d'exercer leur activité sportive favorite. L'on peut nager à tout âge, l'on peut jouer au basket à tout âge, l'on peut faire du tennis à tout âge. Non seulement cela est possible, mais cela est impératif pour éloigner les risques d'ostéoporose ou de maladies cardio-vasculaires. Si l'esprit commande le corps, l'inverse est également vérifié.

Les personnes en situation de handicap



L'évolution de nos relations aux autres dans notre société nous conduit vers une approche plus inclusive de tous les publics et notamment des personnes en situation de handicap dans leur pratique du sport.

80% des handicaps sont invisibles et seul 20% sont des handicaps visibles*.



Sachant que le handicap invisible n'est pas synonyme d'absence de difficultés et d'autonomie bien au contraire. Parfois le handicap visible est plus facile à vivre pour une personne car il s'impose naturellement aux autres de manière plus compréhensible et naturelle. Le handicap invisible nécessite donc plus d'effort des valides pour ne pas omettre les difficultés de la personne.

Une personne en situation de handicap doit être considérée comme une personne valide mais en tenant compte de ses difficultés, de son niveau d'autonomie, et de ses besoins.

*Ministère des solidarités et de la santé *assohif

L'inclusion des sportif-ve-s en situation de handicap moteur, visuel ou auditif peut se dérouler au sein des associations sous deux formes :

- **Dans une section handisport créée au sein d'une association ou un club valide.**
- **Au sein de l'association ou du club valide où l'on intègre les sportif-ve-s handicapé-e-s dans la mesure des possibilités techniques.**



Comment inclure ?

- **Anticiper** : travailler en amont pour favoriser l'accessibilité
- **Identifier** : identifier les sportif·ve·s handicapé·e·s
- **Définir** : définir les besoins humains et techniques nécessaires pour inclure les sportif·ve·s
- **Accueillir** : être bienveillant, à l'écoute, disponible et utiliser un vocabulaire adapté
- **Déployer** : mettre en place sur le terrain les adaptations nécessaires
- **Former** : les bénévoles, référents, coach, salariés, qui le souhaiteraient





Tout d'abord il faut identifier lors de l'inscription et / ou lors de la première séance de sport la personne handicapée. Cela peut être tout simplement par une question écrite dans le formulaire d'inscription et / ou verbalement lors de la première séance.



Cela laisse la possibilité aux personnes de se déclarer officiellement en situation de handicap. C'est alors aux cadres dirigeant-e-s et aux responsables des sports d'effectuer le réel travail d'inclusion qui consiste d'abord à demander personnellement à ces personnes si elles ont besoin d'aide ou de dispositif spécifique pour favoriser leur intégration. Puis il faut définir ensemble comment mettre en œuvre cet accompagnement spécifique et individualisé.

Cette inclusion doit se faire à la fois pour les sports collectifs et pour les sports individuels. Une bonne inclusion passe également par une bonne communication aux personnes valides pratiquant les sports avec les autres personnes handicapées.

Notamment sur les capacités et les difficultés à connaître pour mieux pratiquer les sports ensemble. Des compensations peuvent être adoptées

par les sportif-ve-s valides pour aider le-la sportif-ve handi (handi est le diminutif de handicapé-e et très utilisé dans le monde handisport). S'il y a un besoin de matériel d'accessibilité l'association doit essayer de mettre à disposition ce dernier pour faciliter la pratique du sport par la personne handicapée. D'autre part il faudra aussi tenir compte d'une possible fatigabilité des sportif-ve-s handis qu'iels n'expriment pas toujours facilement. Les déficits liés au handicap peuvent fluctuer dans le temps notamment dans les maladies invalidantes. Les déficits ne sont pas toujours figés dans le temps.

Enfin il est préconisé de s'intéresser aux déplacements des sportif-ve-s en situation de handicap en particulier pour leur venue aux activités sportives. Il faut connaître les modes de transport pour accéder aux infrastructures afin de faciliter leur accès.

SPÉCIFICITÉS ET BONNES PRATIQUES POUR LES SPORTIF-VE-S AVEC UN HANDICAP MOTEUR PRATIQUANT DEBOUT

Les principaux handicaps sont les personnes :

- amputées tibiales et fémorales, hémiplegiques, agénésiques, maladies invalidantes, autres...

Ces personnes ne requièrent pas forcément des adaptations techniques mais plutôt humaines pour favoriser leur inclusion.

Exemple : pour les sports collectifs le choix du poste au sein d'une équipe doit être discuté en fonction des capacités et difficultés du joueur. Les personnes IMC, hémiplegiques peuvent avoir des difficultés d'élocution sans altération de leurs fonctions cognitives ou intellectuelles. L'émotivité peut s'observer chez ces personnes. Soyez donc à l'écoute pour leur donner confiance.

SPÉCIFICITÉS ET BONNES PRATIQUES POUR LES SPORTIF-VE-S HANDICAPÉ-E-S MOTEUR EN FAUTEUIL (sport assis)

Sports en fauteuil roulant manuel.

Les principaux handicaps sont : paraplégie, spina bifida, double amputation des membres inférieurs, IMC (infirmité motrice cérébrale), maladies invalidantes, tétraplégie basse, autres...

Les sportif-ve-s en fauteuil roulant manuel ont des déficiences motrices et ou sensibles des membres inférieurs et les membres supérieurs ne sont pas atteints ou peu atteints. Le tronc peut être également partiellement atteint. Pour leur arrivée sur la structure sportive, il faut être vigilant à l'accessibilité des transports et identifier les places de stationnement pour handicapé-e-s les plus proches des infrastructures pour pouvoir leur communiquer les emplacements de ces places.

L'accessibilité des toilettes est primordiale avec un lavabo et du savon car la stérilisation des mains est importante pour ces sportif-ve-s. Puis l'accessibilité des vestiaires, douches est préférable.

Ces sportif-ve-s utilisent un fauteuil de ville pour se déplacer au quotidien mais dans leur pratique sportive iels utilisent souvent un autre fauteuil de sport adapté à leur pratique.

Le passage de la personne du fauteuil de ville au fauteuil de sport s'appelle un transfert. Lors de ces transferts il est important de communiquer au préalable avec le.la sportif.ve pour savoir comment on doit l'aider pour ne pas être dangereux. Lorsque l'accès à l'infrastructure n'est pas complètement praticable s'il y a une ou deux marches, l'association peut mettre en place une rampe mobile et transportable qui peut se déployer uniquement lors de sa venue. iel peut avoir besoin d'aide pour la manutention ou le stockage de son fauteuil de sport.

Important : lorsqu'une marche doit être franchie, en l'absence de rampe, une personne valide peut aider à franchir cette marche pour monter ou descendre. Il est important et obligatoire que la personne aidante se place à l'arrière du fauteuil pour effectuer cette manœuvre. Il est strictement interdit de soulever l'avant du fauteuil car il y a un risque de basculement du fauteuil vers l'arrière.

Pour finir, il faut évoquer les troubles de la sensibilité cutanée des membres inférieurs et du tronc qui peuvent aller jusqu'à l'absence totale de tout ressenti. Les blessures, éraflures ou contusions peuvent être indolores et passer inaperçues.

Il faut être très vigilant au positionnement du.de la sportif-ve handi dans son fauteuil, aux frottements et aux chocs.

Dans le cas spécifique de la natation l'accès au bassin peut se faire en fauteuil roulant de ville avec un transfert au sol ou au bord de l'eau ou par l'intermédiaire d'un appareil de mise à l'eau mis à disposition.

SPÉCIFICITÉS ET BONNES PRATIQUES POUR LES SPORTIF·VE·S EN FAUTEUIL ROULANT ÉLECTRIQUE

Les principaux handicaps : tétraplégie, myopathie, maladies dégénératives, amputation de trois ou quatre membres, autres...

Ces personnes ont souvent une atteinte motrice et/ou sensitive des quatre membres et du tronc. Le choix des pratiques sportives se voit donc plus limité par les capacités fonctionnelles de ces sportif·ve·s. Néanmoins le foot fauteuil électrique est une pratique sportive handisport en équipe prisée par ces publics.

En sport individuel, la natation peut aussi être pratiquée par ces personnes.

SPÉCIFICITÉS ET BONNES PRATIQUES POUR LES SPORTIF·VE·S EN CAS DE HANDICAP VISUEL

Iels peuvent être malvoyant·e·s ou non-voyant·e·s.

Une personne déficiente visuelle a une acuité visuelle de moins de 4/10e ou a une altération du champ visuel périphérique et/ou central.



Certaines personnes selon leurs pathologies peuvent craindre la luminosité et d'autres craindre l'obscurité.

Les principales difficultés se manifestent dans leur déplacement, l'orientation dans l'espace, la lecture et leur relation sociale avec les autres, notamment, pour s'adresser ou reconnaître leur interlocuteur·rice. Les possibilités de pratiques sportives sont nombreuses et dépendent vraiment des capacités visuelles de chacun·e.

Il est très important d'échanger et de communiquer sur leurs facilités et leurs difficultés. Lorsqu'une personne valide s'adresse à une personne déficiente visuelle elle doit citer le prénom de la personne malvoyante et s'identifier.

Exemple : Si Mathieu est valide ; Benoît est malvoyant, Il faut ainsi dire : « Salut Benoît, c'est Mathieu, tu vas bien ? ».

Pour l'accès aux infrastructures vous pouvez proposer un covoiturage ou un accompagnement pour l'aller et le retour.

Pour la pratique du sport des adaptations techniques ou humaines sont les bienvenues :

- utilisation de chasubles, ballons orange ou jaune fluo, réglage de l'intensité lumineuse
- lecture ou description verbales par une personne valide (exemple : lecture du score du match, conseil de déplacement sur le terrain, lecture de consignes particulières).

Il faut savoir que très peu de personnes lisent le braille donc il faut privilégier l'audio. Dans certains sports, comme l'athlétisme, le running ou le ski alpin, on pourra proposer l'aide d'un guide.

Dans ce cas, la description verbale du terrain est essentielle.

Important : le mot « attention » est à proscrire car il ne veut rien dire, il faut décrire la situation ou guider directement en utilisant les mots « stop », « accélère », « gauche », « droit », « marche montante », « marche descendante »...

il est important de les aider à repérer les lieux de pratique pour les connaître par cœur : trajet, terrain, vestiaire, douche, WC...



SPÉCIFICITÉS ET BONNES PRATIQUES EN CAS DE HANDICAP AUDITIF

Il s'agit des personnes malentendantes appareillées ou non et sourdes. Leur principale difficulté est la communication avec les autres. Aucun sport ne devrait être un frein pour ces sportif·ve·s.

Les grands axes d'adaptations techniques et humaines possibles sont : se mettre bien en face de la personne pour lui parler et bien articuler, utiliser l'écriture si ce n'est pas possible autrement : par téléphone, SMS, sur papier, sur une ardoise, utilisation de signaux lumineux, utiliser la Langue des Signes Française (LSF) si possible, mettre à disposition une personne entendante interprète en LSF.

Il est conseillé de bien identifier leurs capacités de communication car leurs possibilités sont variées.

Exemple : certaines personnes communiquent en LSF et ne pratiquent pas la lecture labiale, certaines personnes arrivent à compenser leur handicap avec leur appareil auditif associé à la lecture labiale mais lorsqu'elles doivent quitter l'appareil pour nager la compréhension n'est plus possible.

Des stratégies de compensation doivent donc être trouvées pour leur permettre de communiquer avec les entraîneur·se·s, les arbitres et les autres sportif·ve·s.

Le racisme



“Ce qui compte chez un homme, ce n’est pas la couleur de peau mais la qualité de son âme” - Martin Luther King
Le racisme est terriblement ancré dans les sociétés depuis les origines.



Le sport étant un reflet grossissant de la société, il est un révélateur instructif de l’état de santé d’une nation. *“C’est pas mal pour un Noir, [...] un joueur, qui n’a été titulaire que 17 fois.”* Difficile rattrapage d’un lapsus prononcé en direct lors d’un match de football télévisé, par une ancienne gloire de l’équipe de France.

Plus que des lapsus, ce sont des commentaires qui sortent si naturellement de la bouche des discriminateurs que cela fait froid dans le dos.

C’est le Français Yannick Noah qui a brillamment remporté le tournoi de Roland Garros en 1983, mais c’est le Camerounais Yannick Noah qui était responsable des matchs perdus ! Pour lancer son habituel sondage annonciateur du match de l’Euro 2016 entre la Pologne et le Portugal, une chaîne de sports demandait à ses téléspectateurs si *“les Portugais allaient faire le ménage”* ou si *“les Polonais allaient trinquer grave”*... Même lorsqu’elle se veut humoristique, la discrimination est blessante.

Comment comprendre que le racisme puisse exister dans le milieu sportif où les valeurs de tolérance sont prônées, où les bannières “Stop racism” sont omniprésentes, où les joueurs de toutes origines font partie d’une seule et même équipe avec une volonté commune transcendante qui est de remporter la victoire ?

Comment expliquer qu’un•e supporter•rice puisse aduler un joueur qui fait gagner son équipe et qu’au match suivant, cette même personne puisse le traiter de tous les noms ? La ferveur n’explique, ni n’excuse le moindre comportement raciste.

Pis encore, sur certains stades européens, l’entrée de joueurs noirs s’accompagne de cris de singe et de jets de bananes. Une nouvelle démonstration de l’ampleur du mal.

Combattre le racisme, c'est combattre les préjugés racistes. Si l'on prend le cas de la France, l'on constate que peu de Français·e-s d'origine africaine ou nord-africaine apparaissent aux niveaux visibles des strates de la société. Et lorsque c'est le cas, on ne les présente pas comme journaliste ou député·e de la République, mais comme journaliste noir·e ou député·e d'origine maghrébine.

Car le terreau du racisme rejoint celui qui mène à la discrimination, culturelle, sociale ou financière. Beaucoup s'étonnent que Tiger Woods ait pu devenir l'un des plus grands champions de Golf. Les mêmes ne comprennent pas comment Lewis Hamilton puisse battre tous les records de sa discipline.

SIR Lewis Hamilton, car de l'autre côté de la Manche, la question du racisme dans le sport a été prise à bras-le-corps.

Dans ce pays, où l'on n'hésite pas à anoblir les gens considérés comme méritants, quelle que soit leur origine, la discrimination raciale a longtemps été un fléau sociétal.

La solution ou plutôt les solutions qui ont été mises en place reposent sur trois piliers : la prévention, la sanction et la médiatisation. C'est ce dernier socle qui se révèle encore fragile en France, nous empêchant d'évoluer vers une plus grande tolérance. Au Royaume-Uni, depuis des années, chaque acte raciste se déroulant à l'occasion d'une compétition sportive, est ultra-médiatisé.

Ainsi le problème est-il publiquement pointé du doigt et le débat (s'il en était besoin) peut s'enclencher.

Au fil du temps, cela a conduit à une prise de conscience de la bêtise sous-jacente au racisme et les comportements ont évolué.

Un bel exemple à suivre en France, où les médias sont bien trop timorés.



Les discriminations liées à l'apparence physique



L'apparence physique est la référence aux caractéristiques physiques et aux attributs visibles d'un individu.



Cette notion englobe plusieurs discriminations : l'aspect physique, à savoir le poids, la taille, les traits du visage et les brûlures ou les cicatrices visibles. Elle tient compte aussi, de la tenue vestimentaire, du choix des couleurs et des accessoires, de la coiffure et de la longueur des cheveux, de la taille de la barbe, sans oublier le maquillage, les éventuels tatouages ou les piercings.

En se basant sur l'un ou l'autre de ses éléments pour (pré)juger de la nature d'une personne et la priver de ses droits élémentaires, l'on fait acte de discrimination.

Également appelé "lookisme", ce néologisme part du principe que la valeur d'un individu se résume à son apparence physique.

Un homme en costume et cravate ou une femme en tailleur est considéré•e comme une personne sérieuse, bien éduqué•e, digne de confiance. Une femme mince sera jugée performante, tandis qu'une personne obèse est associée à la paresse.

Quant aux piercings et aux tatouages, ils sont pour beaucoup des signes d'indiscipline.

"Son physique n'est pas vendeur", "sa tête ne me revient pas", "elle n'est pas sexy", sont quelques exemples de lookisme plus ou moins assumés. Cela va souvent plus loin, lorsque le harcèlement moral est de la partie. Des phrases comme *"comment vas-tu gros lard ?"*, *"salut la baleine"*, *"il fait beau là-haut ?"* ou encore *"tes oreilles te freinent en descente ?"* sont difficiles à entendre, surtout lorsqu'elles sont l'œuvre de différentes personnes.

Et ces taquineries, qui deviennent des moqueries en s'amplifiant et en perdurant, ont la vie dure. Leurs auteur-e-s n'ont aucune conscience du mal qu'ils causent par la violence de leurs propos. L'on dit que les enfants sont cruel-le-s, mais certains adultes le sont d'autant plus qu'ils sont censé-e-s pouvoir prendre conscience de la portée de leur comportement et de son impact négatif.

Alors, bien évidemment les textes de loi prohibent les discriminations liées à l'apparence physique, comme toutes les autres, en matière d'emploi dans le milieu sportif et d'accès à la pratique sportive.

Mais de la théorie à la pratique, là encore, on est hélas loin du compte.

Pour mettre fin à tout cela, les solutions existent et sont connues par tout le monde. La prévention par l'éducation à tous les niveaux de la société et dans tous les secteurs économiques.

Au-delà de l'importance de garantir à chacun·e les mêmes chances et les mêmes traitements, la lutte contre ce type de discrimination s'impose d'autant plus urgemment que cette dernière se répercute sur le moral des personnes discriminées avec des conséquences qui peuvent se révéler dramatiques sur leur psychisme et leur existence.

- La pénalisation des comportements discriminatoires et la stricte application de la loi votée.
- La dénonciation
- La mise en lumière devant l'opinion publique de tels comportements.

Nous retrouvons les trois piliers fondamentaux sur lesquels l'inclusion dans le sport doit prendre racine.

Alors AGISSONS !



L'exclusion sociale, culturelle et financière



La lutte pour l'inclusion dans le sport va de pair avec la lutte contre l'exclusion sociale, culturelle ou financière.



Personne ne doit être mis au ban de la société, ni sur le banc de touche, du fait de son appartenance sociale, sa culture ou de ses ressources.

Le Code du sport (L. 100-1) identifie « les activités physiques et sportives [comme] un élément important de l'éducation, de la culture, de l'intégration et de la vie sociale. [...] La promotion et le développement des activités physiques et sportives pour tous [...] L'égal accès des hommes et des femmes aux activités sportives, sous toutes leurs formes, est d'intérêt général ».

Bien que l'égalité politique et juridique soit inscrite, elle ne suffit pas à créer le lien social. L'accès aux loisirs pour tous et toutes est souvent relégué au second plan, faute notamment de financements, de moyens humains et matériels mobilisés, de formations spécifiques.

Il est essentiel que les fédérations et les institutions puissent donner les moyens à tou-te-s de pratiquer leur sport favori. Non seulement en leur donnant libre accès aux infrastructures locales, mais en leur fournissant du matériel de qualité leur permettant d'exercer leur activité dans les meilleures conditions.

Le sport véhicule la valeur de solidarité en plus de la tolérance. Encourager l'activité sportive est une nécessité. En faisant abstraction de toute différence culturelle, financière ou sociale, la participation sportive apporte sa pierre à l'intégration sociale.

On ne compte plus les exemples de jeunes issu-e-s des banlieues qui se sont trouvé-e-s une raison de se surpasser grâce à leur passion du sport.



L'exclusion peut être définie comme la marginalisation, la mise à l'écart d'une personne ou d'un groupe pour des raisons multifactorielles comme le revenu, le handicap, la précarité, l'accès au soutien social ou culturel, l'isolement ...

Dans l'univers sportif subsistent les disparités de notre société, les principales contraintes peuvent être :

- financière (coût de l'adhésion, de l'équipement, déplacement, sorties extra sportives),
- structurelle, environnementale et géographique (l'éloignement et le manque de structures sportives et culturelles dans certaines zones),
- liée au temps dédié à la pratique (travail omnipotent liée à la survie financière, garde d'enfants, famille monoparentale...),
- personnelle, émotionnelle ou psychologique liée aux stéréotypes de la pratique sportive ou d'une discipline particulière « *je ne me sens pas capable* », « *ce sport n'est pas fait pour moi* » (genre, âge, accessibilité, religion, niveaux...).

La F.S.G.L. favorise les actions de prévention, les actions d'insertion sociale (partenariats inter-associatifs, fonds de solidarité, coût dégressif des inscriptions, communication visant tous les publics, création de cours adaptés pour des personnes n'ayant jamais eu accès au sport...) et valorise ces actions pour le plus grand nombre.

Elle encourage les politiques concrètes visant à ouvrir les accès de la pratique sportive sans aucune distinction. L'unique but est que tout le monde se sente et soit la et le bienvenu-e à l'intérieur des structures sportives.

Il faudra notamment adapter :

- l'offre de service (créneaux, équipements, niveaux (vrai-e-s débutant-e-s)),
- Coût des adhésions et participation financière aux déplacements, équipements personnels pour les adhérent-e-s précaires..., idéalement en aidant les clubs œuvrant dans cette démarche de subventions publiques (municipalités, fédération sportive) ou par des moyens de contributions privées (événements, dons...),
- la communication afin que chacun-e puisse s'identifier, être reconnu-e, développer un sentiment d'appartenance, être valorisé-e dans sa pratique, ce sans jugement,
- Chaque adhérent-e doit pouvoir librement pratiquer sa discipline sportive et participer aux événements de l'association sans être jugé-e sur ses choix personnels,
- L'écoute des adhérent-e-s et la formation des dirigeant-e-s, les encadrant-e-s.

La F.S.G.L. encourage les projets concrets d'inclusion sociale des clubs, basés sur la valorisation personnelle, l'échange, la bienveillance, la création de liens entre les adhérent-e-s.

La santé

Comment bien pratiquer ?



“Un esprit sain dans un corps sain”, illustre les nombreux bienfaits du sport sur l’organisme. Rien de tel que la pratique régulière d’exercices physiques pour garder la forme.

- 1** Les bienfaits du sport sur la santé du corps. L’exercice physique quotidien permet de lutter contre l’ostéoporose en réduisant la résorption osseuse. Il réduit également le risque de maladies cardio-vasculaires et d’hypertension artérielle. Il améliore enfin l’endurance du corps, sa souplesse et sa résistance.
- 2** Les bienfaits du sport sur la santé mentale. En réduisant l’anxiété et en rééquilibrant les émotions, le sport procure bien-être et plaisir. Il permet de mieux résister au stress et améliore l’humeur.
- 3** Les bienfaits du sport à tout âge. Chez les enfants, l’exercice physique permet de canaliser leur énergie et de favoriser leur sommeil. Chez les adolescents, le sport participe à la construction du squelette, ainsi qu’au bon développement de leur système respiratoire et cardiaque. Du côté des personnes âgées, l’activité physique permet de prolonger leur autonomie et de lutter contre les mauvais effets de la sédentarité.
- 4** Les bienfaits du sport sur certaines affections. Lorsqu’une personne asthmatique pratique une activité physique, elle accroît sa tolérance à l’effort et repousse le seuil de déclenchement de ses symptômes. Pour lutter contre l’obésité, l’activité sportive permet d’accompagner un programme de perte de poids, de raffermir les tissus et de prévenir les risques de rechute.
- 5** Les bienfaits du sport sur la sexualité. Le sport améliore l’endurance physique, notamment celle du muscle cardiaque.

Alors quels sports faut-il choisir ? On en dénombre cinq qui sont bénéfiques pour tout le monde, et quel que soit l'âge : le cyclisme diminue le taux de cholestérol, tout en réduisant les risques d'une crise cardiaque et d'une thrombose. La course à pied agit favorablement sur la diminution des maladies cardiovasculaires.

Quant à la marche, en plus des effets sur le coeur, elle améliore la circulation sanguine. Les jeux de raquette sont indiqués pour le coeur et la tension artérielle. Enfin, la natation est l'activité la plus complète, puisqu'en plus du bienfait énergétique, elle réduit le taux de graisse dans le sang.

Chacun-e doit pratiquer l'activité physique de son choix, selon son propre rythme.

Pour le connaître, il est recommandé de débiter doucement, puis de monter la cadence, la fréquence ou la durée au fur et à mesure de la réaction de son organisme.

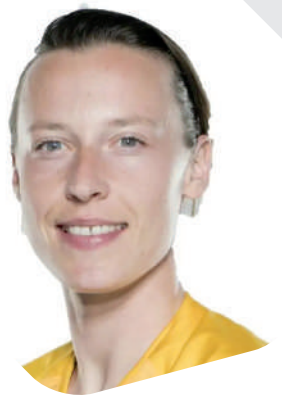
Il ne faut surtout pas en faire trop, car cela se traduirait par des effets néfastes, du type blessure, difficulté à trouver le sommeil, fatigue. Tout l'inverse des bienfaits d'un exercice physique pratiqué régulièrement avec modération !

Enfin, l'ultime bienfait du sport, et non des moindres, est qu'il permet de renforcer l'inclusion, en tissant des liens entre différentes appartenances sociales.

La réunion, voire l'union de personnes d'horizons divers autour de valeurs de vie qui leur sont communes permet de transcender toutes les barrières fictives érigées. Le sport sert d'ailleurs à ce titre de thérapie dans le processus de réinsertion d'individus en marge de la société. Quoi de mieux pour agir sur la préservation de la santé ?



Dans le vestiaire avec Pauline Peyraud-Magnin



La footballeuse professionnelle au palmarès impressionnant nous a accordé une entrevue empreinte d'authenticité pour parler : carrière, inclusion, et les leçons de vie pour la jeune génération.



Pour commencer parlez-nous de votre discipline. Qu'est-ce qui vous a poussé à pratiquer ce sport à ce haut niveau ?

Je suis née dans une famille de footballeurs, mon grand-père était président du « Art & sport, club de Croix-Rousse » à Lyon. Mon père a été footballeur à Neuville sur Saone en CFA et en équipe de France CORPO. Mon oncle, est ex-footballeur professionnel espagnol (real saragosse) et tout ça m'a donné envie de commencer. J'ai chaussé les crampons la première fois à l'âge de 10 ans, comme joueuse de champs, et quatre ans après, un peu par hasard, parce qu'un jour il manquait une gardienne, je me suis retrouvée à ce poste. Depuis, je n'en ai plus changé, la passion et la détermination m'ont permis d'arriver au haut niveau.

Combien de temps consacrez-vous à votre passion par semaine ?

Par semaine, c'est 7/7 et environ 4h par jour au centre d'entraînement, sans compter les à-côtés.

Comment avez-vous vécu votre homosexualité dans le parcours de votre carrière sportive ?

Mon homosexualité ne m'a jamais posé problème dans ma carrière jusqu'à présent.. Je suis à l'aise avec ça depuis longtemps, voire depuis toujours, et même dans ma vie en règle générale, je ne me suis jamais sentie rejetée ou différente. J'ai été bien soutenue dans mon entourage, et je pense que le fait d'être à l'aise avec ça me protège un peu des critiques.

Quand et comment avez-vous fait votre coming out ?

Ça remonte à loin maintenant, j'avais 16 ans, et de la façon la plus simple du monde, je l'ai juste dit, à ma mère en premier, ma famille, et mes ami(e)s. Concernant ce qu'on appelle mon « coming out » médiatique, il date d'août 2020, mais ce n'était pas prévu. J'avais juste envie de poster une photo d'un bon moment avec la femme que j'aime, je ne m'attendais pas aux proportions que ça allait prendre.

Quelles ont été les réactions ?

Mon entourage l'a bien pris et m'a toujours soutenu. Pareil pour mes coéquipières. J'ai reçu des messages bienveillants, mais aussi touchants et parfois tristes, sûrement aussi des commentaires moins sympas, mais ça je n'y ai pas prêté plus attention que ça, ça ne sert à rien.

Vos co-équipières étaient-elles déjà au courant ?

Oui, je ne m'en suis jamais cachée.

Comment a réagit votre communauté sur les réseaux sociaux ?

Ma communauté a très bien réagi, j'ai reçu beaucoup de messages de soutien, et de remerciements.

Avez-vous un modèle, une personne qui vous inspire pour bâtir votre carrière sportive ?

Beaucoup de personnes m'inspirent, celles qui ont lutté pour réussir, qui n'ont jamais abandonné, malgré les obstacles, et qui ont réussi à faire de grandes choses, voire à changer le monde. Je pourrais citer, et c'est non exhaustif, Nelson Mandela, Simone Veil, Michael Jordan, Marinette Pichon... La liste serait trop longue.

Trouvez-vous que l'inclusion dans le foot féminin a beaucoup évolué ?

Je trouve oui, forcément comme partout il y aurait toujours plus et mieux à faire, mais je pense que les efforts se font, même si ça peut sembler long.

Quel est votre plus beau souvenir sportif ?

Il y en a plusieurs, évidemment, mais j'en citerais deux : Le premier ; la victoire contre le PSG à Marseille (2-0 pour l'OM). Le second : Le titre de championne d'Angleterre.

Quels sont vos projets personnels, vos perspectives sportives ?

Trois années importantes se profilent en équipe nationale, donc être la plus performante possible. Idéalement gagner les trois prochaines compétitions internationales. Pour ce qui est des projets personnels, j'en ai beaucoup, je garde le suspens, je suis assez superstitieuse donc je préfère ne rien dire avant que ce soit concrétisé.

Comment vivez-vous la situation actuelle ?

Par rapport au covid ? Ici nous n'avons que très peu de restrictions, pas de confinement et tout est ouvert, donc nous pouvons profiter d'un restaurant ou d'une terrasse quand on veut, ça rend la situation plus facile.

Si vous aviez un conseil pour la jeune génération ?

Ce sera sûrement avec vous que le monde changera, alors luttiez pour ce en quoi vous croyez, pour vos valeurs, acceptez la différence et comprenez la, elle vous fera avancer. Tenez bon, sortez de votre zone de confort, et comme je dis souvent « *Si une porte est fermée, rentrez par la fenêtre.* » Vous avez tous quelque chose à apporter. Et Nelson Mandela disait « *Cela semble toujours impossible, jusqu'à ce qu'on le fasse.* »

A votre avis, quelles seraient les actions à mettre en place dans le football féminin pour favoriser l'inclusion ?

À mon avis, je pense que malgré les efforts faits, il faut plus médiatiser le football féminin, donner la parole, promouvoir dès le plus jeune âge ce sport, éduquer les futures joueuses, joueurs, et tous les acteurs du football aux différences présentes dans ce sport et il y en a énormément, il y a autant de différences que de personnes.

Palmarès de Pauline Peyraud-Magnin

- **En sélection**
 - Troisième du Championnat d'Europe des moins de 17 ans en 2009 avec l'équipe de France des moins de 17 ans
- **En club**
 - Vainqueur de la Ligue des champions féminine en 2018 avec l'Olympique lyonnais (ne joue pas la finale)
 - Vainqueur du Championnat de France en 2013, en 2014 et en 2018 avec l'Olympique lyonnais
 - Vainqueur du Championnat de France de troisième division en 2010 avec l'équipe réserve de l'Olympique lyonnais
 - Finaliste de la Coupe de France en 2018 avec l'Olympique lyonnais
 - Championne de FA WSL 1 en 2019 avec Arsenal
 - Vainqueur de la Supercopa de Espana 2021
- **Vie privée**
 - En octobre 2020, elle dévoile publiquement son homosexualité, ce qui est une première chez une internationale française en activité

Suivre son actualité  @paulinepeyraudmagnin

Portrait de Guillaume Cizeron



Le patineur artistique Guillaume Cizeron, cinq fois champion d'Europe, quatre fois champion du monde, vice-champion Olympique à Pyeongchang en 2018 : à 24 ans, il possède déjà l'un des plus beaux palmarès du sport français.

Un exemple encore trop rare dans le monde du sport français.

Avec sa partenaire Gabriella Papadakis, leurs performances de danse sur glace en duo sont remarquables, alliant maîtrise technique et fluidité d'interprétation. Depuis maintenant un an, Guillaume parle ouvertement et publiquement de son homosexualité, en poursuivant en parallèle sa carrière sportive. Avec sa lettre ouverte à l'Équipe en 2020 et son livre récemment publié aux éditions XO, il souhaite pouvoir aider d'autres personnes à vivre leurs homosexualités ou leurs envies.

À l'école.

Guillaume raconte qu'il s'est très rapidement rendu compte qu'il n'était pas comme les autres garçons. Il n'était malheureusement pas éduqué pour comprendre son homosexualité. L'école a été pour lui un environnement très hostile, subissant violences et injures. A un âge où chacun découvre son identité, son genre, sa sexualité, il s'est construit à travers le regard humiliant des autres écoliers.

Leurs réactions avaient une emprise telle qu'il a pu s'identifier aux insultes, en assimilant la honte qu'elles véhiculent.

Très tôt sur la glace.

Guillaume découvre la danse et le patinage artistique, grâce à ses parents. Bien que très aimants, ces derniers ont pu avoir des préjugés concernant l'orientation sexuelle. L'univers familial ne pouvait donc pas être un espace de secours. La patinoire en revanche était un espace où il se sentait plus en sécurité, plus libre de s'exprimer. C'est une chance et la situation peut être très différente dans d'autres sports comme le hockey sur glace par exemple. Il dit n'avoir jamais souffert d'homophobie dans le milieu du patinage. Il déclare toutefois avoir souffert d'essayer de se conformer au rôle d'un homme hétérosexuel parce qu'il patinait avec une femme. Aujourd'hui il cultive d'ailleurs la nuance, et revendique la possibilité de ne pas se limiter dans ses rapports aux autres, libre de mêler à sa guise ses parts de féminité et de masculinité.

“Les gens trouvent souvent beau un homme fort et une femme vulnérable. Nous, on essaie vraiment de renverser ces choses-là [...] parce qu’un homme vulnérable c’est beau et une femme forte c’est beau aussi”.

Vers une parole publique.

Tout en rappelant qu’il n’est pas militant, Guillaume précise que depuis déjà plusieurs années il ne se cache pas d’être homosexuel, mais n’en parlait pas publiquement. Pourtant un message posté sur les réseaux sociaux (sans autre intention que celle de partager un instant de vie partagée avec son conjoint) va déclencher des réactions et le pousser à porter une parole publique. Il réalise alors que parler ouvertement de son orientation sexuelle et amoureuse peut permettre de rendre notre société plus tolérante.

Des témoignages pour promouvoir la tolérance.

Grâce au soutien d’un entourage de personnes très aimantes, et avec un palmarès qui fait de lui une personne dont la voix est écoutée, Guillaume a publié plusieurs témoignages. Il y raconte son parcours de vie et la manière dont il a pu vivre son homosexualité dans son cercle familial, à l’école, avec ses amis et dans le sport. Son souhait est de sensibiliser les personnes qui ne se sont jamais posées la question de savoir comment c’était de grandir en tant qu’homosexuel, et de faire résonner des histoires similaires. L’espoir de Guillaume est de voir la jeune génération grandir dans un univers plus tolérant et les personnes homosexuelles vivre leur sexualité comme quelque chose de beau et normal.



“une de mes plus belles victoires est d’être en paix avec qui je suis ; ma personnalité, ma sexualité, ma féminité”

La carrière de Guillaume Cizeron :

Evoluant en danse sur glace, Guillaume Cizeron et sa partenaire Gabriella Papadakis participent à leurs premières grandes compétitions en 2014, terminant à la 13^e place du Championnat du monde et à la 15^e place du championnat d’Europe.

Dès 2015, ils se révèlent au plus haut niveau en devenant à la fois champions du monde et d’Europe. Ils réitèrent la même performance en 2016 avec deux médailles d’or.

En 2017, ils décrochent un nouveau titre de champions d’Europe mais doivent se contenter de l’argent aux Championnats du monde.

En 2018, ils remportent les titres de champion du monde et d’Europe, et obtiennent la médaille d’argent des Jeux Olympiques de Pyeongchang.

En 2019, ils sont de nouveaux champions du monde et champions d’Europe. Ils signent également un nouveau record du monde. Aujourd’hui âgé de 27 ans, Guillaume Cizeron compte aussi 5 titres de champion de France avec Gabriella Papadakis, avec qui il patine depuis son enfance.



Les personnalités inspirantes



Certaines personnalités sportives précurseuses ont fait preuve de courage en faisant leur coming out. Iels ont pris le risque de perdre les bénéfices et les avantages liés à leur vie professionnelle. Retrouvez ceux déclaré-e-s en 2020, en guise d'hommage et d'exemple inspirant :



Lehmann Marco, basket-Ball : "C'est pour toutes les personnes qui ne veulent plus vivre une double vie, celles qui vivent dans un système où elles n'existent même pas. C'est pour les générations futures afin qu'elles puissent vivre une vie sportive libre sans se cacher. Je ne vais pas mentir, c'est aussi pour moi afin que je puisse vivre libre de ce fardeau". "Enfin libre !" ajoute-t-il en résumé.



Gomez Mara, football : "Je suis fière de représenter une communauté, mais aussi une partie de la société, et de savoir que je suis devenue une référence pour de nombreuses personnes".



Hagen Tom Harald, arbitre de football : "Le moment est venu pour faire mon coming out et je pense que seules des choses positives en sortiront. [...] J'ai progressivement pris confiance en moi et ma vie est très belle".



Finnegan Denis, athlétisme : "J'espère que mon coming out pourra aider les jeunes athlètes LGBTQIA+".

Laevens Justin, cyclisme : "Être gay dans le monde du sport est difficile. J'espère pouvoir montrer l'exemple aux autres athlètes, cyclistes ou cyclocrossistes qui peuvent encore être cachés dans leur coquille".



Peyraud-Magnin Pauline, football : "Je ne trouve pas cela normal, on est au XXIe siècle. On a le droit de s'exprimer, d'être qui on est, de s'habiller comme on veut. [...] Aujourd'hui, je prends la parole pour dire qu'on est des gens normaux".



Palmer Dan, rugby : "J'étais pris au piège d'un faux récit et je ne voyais aucune issue". Le sportif ajoute : "Il n'est pas exagéré de dire que ma propre mort aurait été préférable à la découverte de mon homosexualité" et conclut sur un constat : "La bataille était avant tout avec moi-même".



Quinn Rebecca, football : "Faire son coming out est très difficile.[...] Alors que j'ai toujours vécu ouvertement en tant que personne trans avec les gens que j'aime autour de moi depuis des années, je me suis toujours demandé à quel moment j'allais l'annoncer publiquement".



Initiatives



Créée en 2015 pour participer au financement des Gay Games, la Fondation FIER gère l'héritage de Paris 2018. Sous égide de la Fondation FACE, elle bénéficie du statut de Fondation Reconnue d'Utilité Publique et la Fédération Sportive Gaie et Lesbienne siège à son comité exécutif.

Elle œuvre pour rendre les activités sportives et culturelles plus inclusives et respectueuses quelles que soit l'orientation sexuelle et l'identité de genre. Pour cela, elle finance des projets associatifs, propose des préconisations et le label FIER Sport et accompagne les acteurs de terrain. www.fondationfier.fr

#TousConcernés

Des outils pour les acteurs du sport par le Ministère chargé des sports, victimes de violences sexuelles, de bizutage et de harcèlement dans le champ du sport.

Arrêt et match



Un premier exemple d'action concrète qu'il est essentiel de saluer est la réaction de Roxana Maracineanu, ministre des Sports face aux chants homophobes et aux insultes racistes entendus dans les stades.



La ministre avait demandé à ce que dans une telle situation, le match soit interrompu temporairement par les arbitres afin que le problème soit traité et que les comportements insultants cessent. Puis après reprise, si les propos discriminatoires perdurent, l'arrêt définitif du match avait été préconisé.

Le match pourrait ensuite être rejoué à huis clos.

Agir ainsi consistait à faire application des règlements sportifs. Rien de plus ! L'enjeu vise en effet à rendre cohérent le cadre réglementaire et les actions mises en œuvre sur les terrains sportifs.

Le défi est donc de ne pas simplement se donner bonne conscience en regardant hypocritement ailleurs.

Ce défi prend tout son sens face aux déclarations publiques de certains dirigeants du football refusant d'« être pris en otage sur l'homophobie » et qui ont voulu hiérarchiser les discriminations entre elles en proposant d'arrêter « un match pour des cris racistes, pour une bagarre, des incidents s'il y a un danger dans les tribunes. »

La responsabilité des dirigeants est de donner l'exemple, aucune discrimination n'est tolérable ! Et gardons en tête qu'il n'y a pas de pire aveugle, que celui qui ne souhaite pas voir !

Réussites des fédérations



Certaines fédérations françaises et ligues professionnelles s'engagent dans la lutte contre l'homophobie dans leurs disciplines.

L'initiative de la Ligue nationale de rugby



Au travers du **#PlaquonslHomophobie**, la LNR a initié des actions concrètes. Elles impliquent l'ensemble des acteur·rice·s des clubs professionnels de rugby qui participent à des ateliers prônant l'inclusion sur le terrain. Il s'agit du premier pilier du programme **"Célébrons la diversité"** qui a pour ambition de faire bouger les lignes dans le sport et dans la société.

Les actions de sensibilisation de la Fédération française de basketball

Guidée par ses valeurs de solidarité, de fairplay et d'intégration, la FFBB lutte contre toutes les discriminations et plus particulièrement le racisme au travers de son programme baptisé FFBB Citoyen qui a été salué par la LICRA.

Ce sont de telles initiatives qui doivent devenir la norme dans toutes les disciplines sportives, à tous les niveaux en commençant par les fédérations professionnelles qui se doivent de donner l'exemple.

Si ces actions sont généralisées, elles se répercuteront naturellement au-delà du sport, pour transformer la société.

N'oublions jamais que le sport est un prisme sociétal et que nombre de jeunes y trouvent des exemples de vie.

Il ne faut plus que le sport soit le triste miroir d'une société discriminante, mais qu'il serve de guide, de mode d'emploi pour construire un vivre ensemble harmonieux dans le respect des personnes, de leur croyance, de leur origine, de leur genre, de leur orientation sexuelle...

En un mot, dans le respect de l'Humain.



La Plateforme Anti-discriminations



Agissant en conscience face à la gravité et à l'urgence du problème des discriminations, le gouvernement français s'est engagé en février 2021, dans une campagne de lutte contre ces dernières.



#AntiDiscriminations a été mis en place pour relayer les actions entreprises, complétant la plateforme anti-discriminations joignable de différentes manières. On y constate l'ampleur de la proportion de victimes de discriminations liées à l'origine, au sexe, à l'orientation sexuelle, à l'identité de genre, au handicap, à l'état de santé.

On prend conscience de la réalité du phénomène qui touche tous les secteurs de la société et pas seulement l'accès au milieu sportif. Sont également en cause, la discrimination à l'emploi (18% des réclamations sont en rapport avec le secteur public), la discrimination liée à l'engagement syndical, la discrimination dans l'accès au logement (et pas seulement dans le secteur privé !), ainsi que la discrimination dans les Outre-mer.

Toutes les personnes victimes de tout type de discrimination sont engagées à partager leurs difficultés.

Elles y trouveront une oreille attentive, ainsi qu'une aide juridique et des conseils d'accompagnement en toute confidentialité et en respectant l'anonymat des appelant-e-s.

L'action est également menée concrètement, puisqu'elle vise à rétablir la personne victime de discrimination dans ses droits les plus élémentaires. Plusieurs méthodes sont envisagées, tels que le règlement à l'amiable, la transaction pénale, des observations au tribunal...

Parler et partager est le premier pas salutaire pour rompre l'isolement.



ÉLISABETH MORENO, ministre déléguée auprès du Premier ministre, chargée de l'Égalité entre les femmes et les hommes, de la Diversité et de l'Égalité des chances

"Les discriminations ignorent les frontières culturelles, sociales ou géographiques et se manifestent partout dans notre société. Parce qu'elles constituent des injustices individuelles et minent notre cohésion sociale, nous devons les combattre résolument et collectivement."

WE ARE BETTER TOGETHER



Une campagne pour sensibiliser contre les formes de discriminations en s'appuyant sur les valeurs sportives.



Le 17 mai 2021, à l'occasion de la journée mondiale contre les LGBTphobies, BETTER TOGETHER* souhaite rassembler tous les sportifs, pratiquants, spectateurs, encadrants derrière une valeur forte : le sport est inclusif, il rassemble.



Par cette voie, elle entend faire disparaître les préjugés concernant toutes les formes de discriminations afin que les terrains ne soient plus un terrain d'exclusion, mais bien un territoire collectif qui rassemble :

« Nous souhaitons faire réagir tous les encadrants du sport, qu'ils soient dirigeants, arbitres, éducateurs, entraîneurs... qu'ils soient professionnels ou bénévoles, pour que la discrimination soit systématiquement sanctionnée et ne soit plus un tabou. »

Le sport est un vecteur fort de valeurs qui rassemblent derrière un objectif commun où se gomme toutes les différences.

Dans la pratique, le sport possède ce pouvoir de rassembler les diverses composantes d'une communauté derrière une même bannière pour faire unité lors des manifestations.

Les préjugés ont vie dure et le monde du sport n'est pas épargné. Le sport est traversé par les mêmes problématiques que les autres sphères sociales en matière de discrimination alors qu'il constitue naturellement un terrain de tolérance et d'entraide. Il subsiste encore des personnes stigmatisées par une pratique sportive.

« Il y a encore tant à faire pour faire évoluer les mentalités. Si la jeune génération voit notre message, et que cela les touche, alors nous aurons accompli notre mission pour cette campagne ».

*Meilleur-e-s ensemble

Notre campagne inclusion : "Better Together"

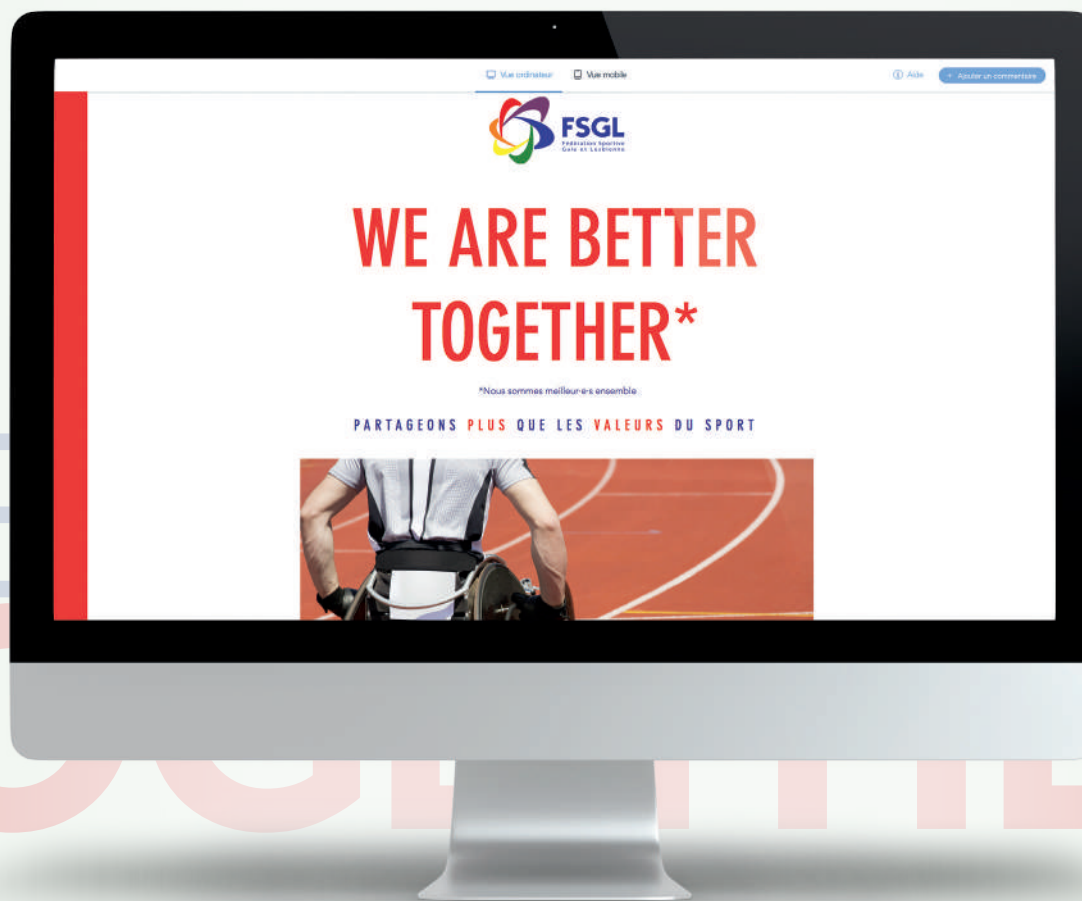
Cette campagne se veut être une mise en lumière des réalités sportives, mais surtout un accompagnement opérationnel pour toute la communauté du sport (clubs, fédération, entraîneurs...) pour plus d'inclusivité et le respect de tou-te-s à pratiquer le sport.

Pour sensibiliser les sportifs, spectateurs et encadrants à un meilleur

respect des différences, de compréhension et d'actions aux discriminations encore trop nombreuses dans le sport. Chaque personne doit pouvoir retrouver facilement tous les outils de notre campagne pour les diffuser. Vous retrouverez ainsi toutes les infos sur le site dédié à cette action : www.fsgl.org/inclusion

Vous êtes invité à relayer largement sur les réseaux sociaux

#BETTERTOGETHER



**Nous sommes meilleur-e-s ensemble*

Les institutions qui nous soutiennent



Le ministère chargé des Sports a la responsabilité de définir les grands objectifs de la politique nationale du sport, d'en fixer le cadre juridique, notamment à travers le code du sport, et de veiller au respect de l'intérêt général.



Chargé d'élaborer et de mettre en œuvre la politique du Gouvernement en matière d'égalité entre les femmes et les hommes, de parité, de lutte contre les violences faites aux femmes, de lutte contre la discrimination et contre la haine envers les personnes LGBT+, le ministère délégué a vu ses compétences élargies à l'élaboration et à la mise en œuvre de la politique en faveur de l'égalité des chances et de diversité.



La Ville de Paris soutient la F.S.G.L. dans ses actions. En 2018, elle a également accompagné l'organisation des Gay Games. L'organisation a été un grand succès et a rassemblé 30 000 visiteurs et participant-e-s venus de 91 pays, et 75 000 spectateur-ice-s autour de festivités, de culture et de 36 compétitions sportives.



La DILCRAH – Délégation Interministérielle à la Lutte Contre le Racisme, l'Antisémitisme et la Haine anti-LGBT+ soutient la F.S.G.L. pour son action de Lutte contre toutes les discriminations dans le Sport.

La délégation interministérielle, placée depuis novembre 2014 sous l'autorité du Premier ministre, a pour mission de donner une nouvelle impulsion à l'action publique en matière de lutte contre le racisme, l'antisémitisme et la haine anti-LGBT+.



FRANCE PARALYMPIQUE œuvre pour le développement des para-sports.

Le Comité Paralympique et Sportif Français (CPSF) assure la coordination et la représentation des fédérations sportives qui proposent une offre sportive adaptée aux personnes handicapées. Seul interlocuteur français reconnu par le Comité Paralympique International, le CPSF est membre fondateur de Paris 2024 et compte à ce jour 41 fédérations membres.



La presse en parle



Les médias peuvent jouer un grand rôle d'accompagnement pour faire tomber les barrières et les préjugés



Les interruptions de matchs de football est un bon exemple d'action concrète parce que les personnes concernées prendront conscience de l'inanité de leurs actes ou de leurs paroles. Il est d'autant plus important d'appliquer les règlements en la matière que le foot est le sport le plus médiatisé, dont l'impact s'étend, par définition, sur un très large spectre de la société, toutes classes sociales et catégories socioprofessionnelles confondues.

Au sujet des médias justement, ils peuvent jouer un grand rôle d'accompagnement pour faire tomber les barrières artificiellement érigées par la bêtise humaine.

"Personne ne devrait être forcé à faire son coming out. C'est une décision qui appartient à chacun. Cependant, nous proclamons tout notre soutien et notre solidarité à quiconque souhaite le faire."



Le 4 mai 2019, le quotidien sportif "L'Équipe" titre : "Embrassez qui vous voudrez". Ces propos viennent en appui de la photo de deux joueurs de water-polo gay membre d'Outsiders en train de s'embrasser sur la bouche lors d'un match. Cette une historique illustre le dossier du journal sur l'homophobie dans le sport.



Le journal italien "Sportweek" avait mené une action similaire en mettant à la une en 2015, deux joueurs de rugby gays en train de s'embrasser. Le rôle des médias en général et des médias sportifs plus particulièrement consiste aussi à informer leur large auditoire de ce qui ne fonctionne pas correctement. Avec ces actions qui doivent être hautement saluées et servir d'exemples, le but est de briser le tabou de l'homosexualité dans le milieu du sport et de lutter contre tous les stéréotypes discriminants.



Le 23 février 2021, 800 footballeurs ont répondu à l'initiative du mensuel allemand "11 Freunde" en signant une tribune assurant les footballeurs et footballeuses homosexuel-le-s de leur soutien si certain-e-s souhaitaient faire leur coming out.



L'Édition du 30 avril 2021 titre « Pourquoi je me cacherais ? ». Dans son livre « Ma plus belle victoire », Guillaume Cizeron raconte le chemin qui a été le sien, des premiers questionnements sur son orientation sexuelle dans l'enfance, jusqu'à son coming out... On retrouve également le Portrait de Ouissem Belgacem, ancien espoir de foot, et son livre « Adieu ma honte » sortie le 5 Mai 2021, aux Editions Fayard. « Chaque soir, je m'endormais en priant : "mon dieu, faites que je me réveille hétéro" » À l'inverse de Guillaume Cizeron, lui estime que son sport ne l'a pas aidé à s'accepter, au contraire.

Remerciements

Ce carnet n'aurait pas pu voir le jour, sans le soutien des équipes des cabinets ministerielles, d'Éric Arassus, notre président et les membres du Conseil d'administration de la F.S.G.L. Je remercie toutes celles et tous ceux qui ont accompagné sa réalisation : Céline Gryson, Brice L., Maurice Riffait, Nicolas Mouyon.



Céline Gryson,
*Adhérente du club Paris Aquatique :
en charge de l'inclusion & responsable
adjointe Natation Artistique
Membre de l'équipe inclusion F.S.G.L.*



Maurice Riffait,
*Administrateur F.S.G.L.
& membre de l'équipe inclusion
Adhérent du club Paris Aquatique et de Voile
Croisière en Liberté*



Brice L.,
*Administrateur F.S.G.L.
& membre de l'équipe inclusion
Adhérent du club CARGO Lyon : Responsable
du pôle Inclusion & diversité*

Je souhaite rendre hommage à Brice Mureau, le président du club Paris Aquatique, qui m'a donné l'envie de m'investir dans le pôle inclusion depuis les Gays Games en 2018, Bastien Bourgeois et Michel Geffroy qui m'ont fait confiance pour la campagne Respect en 2019. Ma famille, mes ami.e.s et Anthony Valdes pour leur soutien indéfectible. Je souhaite dédicacer cette édition à Amélie Soleihac qui a et subit encore de nombreuses discriminations liées à son handicap.

L'équipe inclusion remercie également vivement le comité de relecture : Hélène Germain, Yannick Loubles, Aylau Tik, Patrick Ferlin, Sébastien Demont, Maxime Bourré, Clémence Zamora-Cruz et Vincent-Viktoria Strobel.

Et les associations pour leur grande aide : Bi'Cause, les Actupiennes, Les Séropotes, Au-delà du Genre, Pari-T, En-Trans, Trans 3.0, Transat, SOS homophobie, Collectif Intersexe et Allié-e-s, Fondation Fier...



Thomas Lerulez,
*Directeur délégué Inclusion F.S.G.L.
Adhérent du club Paris Aquatique
et de Voile Croisière en Liberté*

Glossaire

Accessibilité

Ensemble des moyens mis en œuvre pour assurer l'autonomie et la participation des personnes ayant un handicap.

Agenre

Une personne agendre s'identifie comme n'ayant pas d'identité de genre. Le genre est neutralisé. Alors que la personne non-binaire se place sur une position intermédiaire sur l'axe homme/femme, la personne agendre se situe en dehors de cet axe. L'expression « neutrois » qualifie une identité de genre qui est neutre.

Aide humaine

Aide apportée par une personne physique auprès d'une personne en situation de handicap pour faciliter l'accès et la pratique d'une activité.

Aide matérielle et / ou technique

Ensemble de matériel ou technologies utilisés pour favoriser l'accès et la pratique des activités sportives.

Bigenre

Cela désigne les personnes qui appartiennent à la fois aux genres féminin et masculin. Certaines combinent les deux genres dans une même identité, d'autres possèdent deux identités de genre distinctes. Le nom correspondant est bigenderisme.

Biphobe

Relatif à de l'aversion pour la bisexualité ou une attitude hostile à l'encontre des bisexuels.

Cisgenre

L'adjectif cisgenre est un néologisme désignant un type d'identité de genre où le genre ressenti d'une personne correspond au genre assigné à sa naissance. Le mot est construit par opposition à celui de transgenre.

Déficience auditive

Terme générique qui comprend les personnes sourdes et malentendantes. Par surdité on désigne la perte complète de la capacité auditive d'une ou des deux oreilles. Par déficience auditive on désigne la perte complète ou partielle de la capacité à entendre.

Déficience motrice

Atteinte de la capacité du corps ou d'une partie du corps à se mouvoir. Cette capacité peut concerner, entre autres :

- le déplacement, comme la locomotion et les transferts d'un siège à l'autre, les changements de positions,
- la posture, autrement dit la difficulté à se tenir debout ou assis,
- l'action sur le monde extérieur, comme la préhension ou la manipulation d'objets,
- la communication, c'est-à-dire les paroles, les gestes et les mimiques, l'écriture,
- la perception du monde extérieur, comme le mouvement des yeux et de la tête,
- l'alimentation, comme la déglutition ou la mastication.

Déficience visuelle

Terme générique qui comprend les personnes non-voyantes et malvoyantes, sur un spectre allant d'une déficience légère à la cécité.

Embyphobie

Ce mot fait référence au rejet et à l'ensemble des discriminations auxquelles sont victimes les personnes non-binaires.

Handicap

Constitue un handicap, toute limitation d'activité ou restriction de participation à la vie en société subie dans son environnement par une personne en raison d'une altération substantielle, durable ou définitive d'une ou plusieurs fonctions physiques, sensorielles, mentales, cognitives ou psychiques, d'un polyhandicap ou d'un trouble de santé invalidant.

Handi-e-s

Diminutif référant aux personnes en situation de handicap.

Handisport

Pratique sportive des personnes en situation de handicap moteur ou sensoriel, en loisir ou en compétition, nécessitant le cas échéant des locaux accessibles, un matériel adapté et un encadrement. Les règles du jeu peuvent différer de celles des valides.

iels

Ils/elles écriture inclusive

Inclusion

Inclure toutes les personnes dans la société, quelles que soient leurs caractéristiques, en situation de handicap ou non, afin qu'elles puissent participer pleinement à la société, selon un principe d'égalité de droit.

Neutre

Ne pas distinguer les rôles selon le sexe ou l'identité de genre d'un individu.

Polyhandicap

Handicap grave à expression multiple avec déficience mentale sévère ou profonde, entraînant une restriction extrême de l'autonomie et des possibilités de perception, d'expression et de relation.

Sport adapté

Pratique sportive qui s'adresse aux personnes présentant des troubles mentaux. Le sport et ses règles sont adaptés, parfois fortement simplifiés, pour permettre aux déficient-e-s intellectuel-le-s de pratiquer des activités physiques en rapport avec le degré de gravité de leur handicap.

Synthèse vocale

Technique qui transforme un texte en message vocal à la suite d'une conversion des éléments du texte, les graphèmes, en éléments sonores, les phonèmes, La synthèse de la parole consiste en la lecture par une voix synthétique d'un texte numérique.

Valides

Personnes qui ne sont pas en situation de handicap.

Validisme

Oppression vécue par les personnes vivant en situation de handicap physique ou mental. Également appelé "capacitisme".



»» CRÉDITS PHOTO

Couverture, Page 2, 4, 9, 12, 15, 16, 19, 21, 22, 23, 24, 27, 30, 31, 32, 33, 35, 37, 38, 40, 42, 43, 44, 49, 51, 54, 59, dos : © Shutterstock
Page 6, 52 : Roxana Maracineanu • Page 46 : Fédération Française de Football • Page 11 : Label Fier Sport • Page 8, 18, 20, 26, 29, 34, 45 : PEXELS
Page 30 : Magic Johnson • Page 48, 49 : @Guillaume Cizeron • Page 5, 52, 53, 62 : F.S.G.L.
Page 50 : @Lehmann Marco, @Gomez Mara, @Hagen Tom Harald, @Finnegan Denis, @Laevens Justin, @Peyraud-Magnin Pauline, @Palmer Dan,
@Quinn Rebecca • Page 7, 41 : Haut Conseil à l'égalité entre les femmes et les hommes • Page 60 : L'Équipe • Page 61 : Sportweek, 11 Freunde, L'Équipe

»» CRÉDITS

Conception : Thomas Leruez
Création graphique : Design Yan Pétrus

»» MENTIONS LÉGALES

F.S.G.L., 63 rue Beaubourg, 75003 Paris
Direction de la publication : Eric Arassus
Date du dépôt légal • Edition numéro 1 : Mai 2021 • Droits réservés : © F.S.G.L., 2021
Il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement la présente publication sans autorisation de la F.S.G.L..
Cet exemplaire ne peut être vendu.

Restons en contact

Pour découvrir l'univers de la F.S.G.L. :



www.fsgl.org



[/FSGL](https://www.facebook.com/FSGL)



[FSGL_ORG](https://twitter.com/FSGL_ORG)



[fsgl_france](https://www.instagram.com/fsgl_france)

Mail :



inclusion@fsgl.org
contact@fsgl.org

A propos :

La Fédération Sportive Gaie et Lesbienne, depuis plus de 30 ans, rassemble le mouvement sportif LGBTQIA+ avec près de 50 associations sportives réparties sur l'ensemble du territoire français, et environ 6 000 sportif·ve·s de tous niveaux, professionnel·le·s et amatri·ces·eurs. Elle a pour mission principale de lutter contre les discriminations par et pour le sport. Cela passe notamment par la réalisation de campagnes, d'outils, d'événements comme le Tournoi International de Paris ou encore les Trophées de la F.S.G.L.



www.fsgl.org

#BETTERTOGETHER*

**Meilleur-e-s ensemble*

